A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

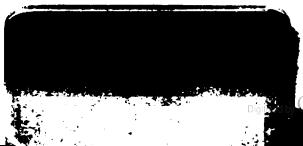
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

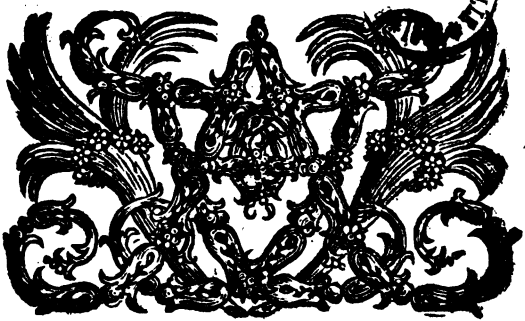
MERCURE GALANT

DEDIE'A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1690.

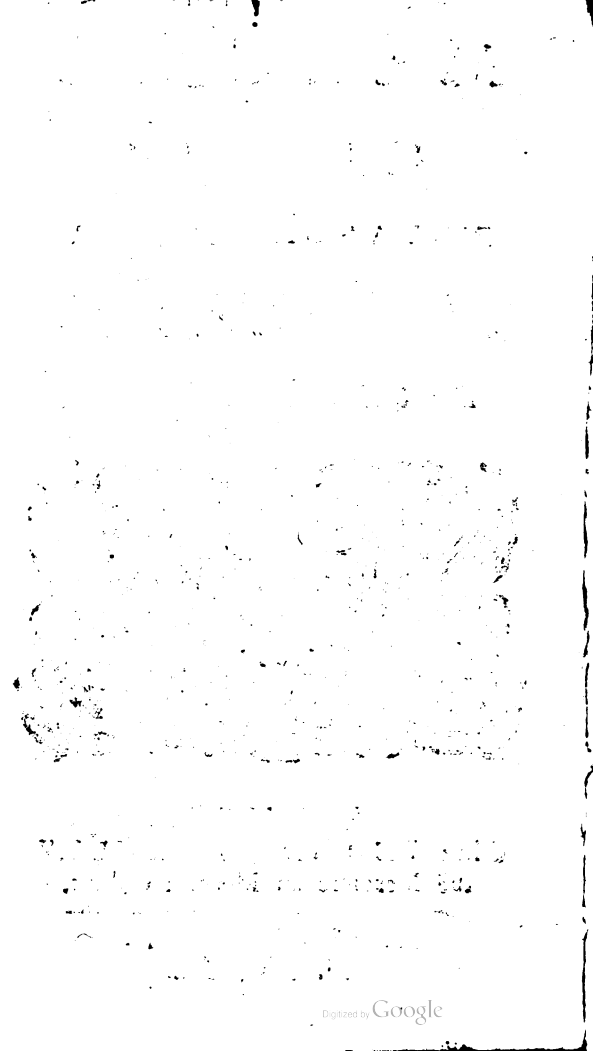
807156
LYON



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY
mẽ Mercière au Mercure Galant.

Avec Privilege du Roy.
M. DC. XC.

Digitized by Google


Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX depuis Janvier 1690. jusqu'à present.

L'On distribuera à Lyon avec le Mercure tous les Mois la Pierre de Touche, avec une figure en taille-douce pour cinq sols chacun.

Histoire de Charles VIII. par M. Varillas, in quarto 6. liv.

La vie de la Mere de Hainronge Fondatrice des Ursules du Comté de Bourgogne, par le Pere Grozez auteur du Journal des Saints, il y a à la fin ses Pratiques de Devotion qui sont utiles à toutes personnes qui veulent faire leur salut, in-octavo, 2. liv.

Histoire de l'Ordre de S. Benoist en deux vol. in quarto 12. liv.

Nouvelle grammaire Italienne, ind. 30. s.

Devoir d'un Predicateur, ind. 30. s.

Preparation à la Mort par le Pere Brignon, ind. 30. s.

Exercices du Pere Neveu de la Compagnie de Jesus, ind. 2. v. 2. liv.

Evenemens singuliers du Roy, ou il y a tout ce qu'il a fait de plus remarquable, ind. 30. sols.

Almanach de Milan pour l'année 1691. 25. sols.

Digitized by Google

Almanach de Liege pour l'année 1691. 10. sols.

La Connoissance des temps pour l'année 1691. 20. sols.

L'Anatomie de l'Homme suivant la Circulation du sang, & les dernieres découvertes, demontrée au Jardin Royal par M. Dionis premier Chirurgien de Madame la Dauphine, in-octavo, 3. liv. 6. sols.

Nouveau Traité des Fievres ou aprés avoir examiné les differens Systêmes qui ont paru sur ce sujet, on explique la nature & les causes de ces maladies avec des remedes propres à leur guerison, ind. 20. s.

Clinique de Medecine Speciale de Michel Ettmuller sur les maladies propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans, où est expliqué l'accouchement des femmes, avec des Dissertations du mesme Autheur, sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hypochondriaque la douleur Hypochondriaque, la corpulence & la morsure de la Vipere, in-octavo 2. l. 10. s.

L'on donnera la Pratique generale de tout le corps humain incessamment, étant sur presse qui sera en deux gros volumes in 8.

Il y a aussi la nouvelle Chirurgie d'Ettmuller avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les Vaisseaux, ind. 30. s.

Ettmulleri operum omnium medico Physicarum editio novissima cæteris omnibus tum correctior, tum auctior, tum verò facilior, en 2. vol. inf. pour 18. liv.

Digitized by Google

Dictionnaire Mathematique où idée generale des Mathematiques ; dans lequel l'on trouve outre les termes de cette Science plusieurs termes des Arts & des autres Sciences; avec des raisonnemens qui conduisent peu à peu l'esprit à une connoissance universelle des Mathematiques, par Mr Ozanan avec plusieurs figures en taille douce inquarto 10. liv.

Marc Anthoin de M. d'Assier avec des Remarques sur sa vie, en 2. v. ind. 4. l. 10. s.

L'on vend aussi l'Horace du mesme Mr d'Assier en dix vol. pour 20. liv.

Les Memoires de la feu Reyne d'Espagne par Madlle Bernard en 2. vol. ind. 4. l. où l'on voit toutes les visitions que l'on a fait à la Reine & autres particularitez fort curieuses.

Dom Alvare Nouvelle Allegorique, ind. 10. s.

Catechisme du Diocese de Montpellier ind. 30. s.

Traité des Medicamens & la maniere de s'en servir pour la guerison des malades suivant les experiences des Medecins modernes avec les formules pour la composition des Medicamens, par Mr Tauvry Docteur en Medecine, ind. 30. s.

Traité de la Charité qu'on doit avoir pour les Morts, par le Pere Brignon, ind. 30. s.

Traité des Mouches à Miel où les Regles pour les bien gouverner & le moyen d'en tirer un profit considerable par la recolte de

Digitized by Google

Cire & du miel, ind. 20.f.

Les disgraces des Amans dedié à Mr le Mareschal de la feuillade, ind. 30.f.

Histoire de l'Admirable Dom Quichotte de la manche, nouvelle édition, avec plusieurs figures en taille douce en quatre volumes 6.l.

La Princesse de Cleves, nouvelle Edition. en deux volumes indouze 30.f.

Evenemens Historiques choisis, ind. 30.f.

Traité des Operations de Chirurgie contenant leurs causes fondées sur la structure de la partie, leurs signes, leurs simptomes, & leur explication avec plusieurs observations, & une idée generale des playes, ind. 30.f.

Réponse à la Dissertation sur la goutte, indouze 25.f.

Recueils des Edits, Declarations, Lettres Patentes, & Ordonnances du Roy, Arrests des Conseils de Sa Majesté & du Parlement de Grenoble, inquarto 4.l. 10.f.

Autheurs déguisez sous des noms étrangers empruntez, supposez, feints à plaisir, chiffres renversez, retournez ou changez d'une langue en une autre, par Mr Bailet, indouze 2.l.

Le jugement des sçavans du même Autheur se vend aussi en douze volumes pour 24.l.

Histoire des révolutions d'Angleterre, depuis le commencement de la Monarchie, par le Pere Dorleans Iesuiste, ind. 2.l.

Harangues sur toutes sortes de sujets avec

Digitized by Google

l'art de les composer, dedié à Mr le Chancelier par Mr Vaumoriere, inquarto 6.l.

Lettres sur toutes sortes de sujets avec des avis sur la maniere de les écrire par Mr Vaumoriere, ind. 2. vol. 4.l. 10.s.

Instruction sur la mort de Dom Muce de la Trappe, ind. 15.s.

Oraisons Funebre de Madame la Dauphine par M. l'Abbé Fleschier, inquarto 20.s.

Oraisons Funebre de la mesme, par Mr du Jaury, inquarto 20.s.

——— Idem par Mr Mirepoix, inquarto 20.s.

Oraison Funebre de Mr de Montausier, par Mr l'Abbé Fleschier, inquarto 20.s.

——— Idem par Mr l'Abbé du Jaury, inquarto 20.s.

L'Ecole parfaite des Officiers de bouche, contenant le vray maistre d'Hostel, le grand Ecuyer tranchant, le Sommelier, Confiturier, Cuisinier, & Patissier Royal, avec plusieurs figures, indouze 30. s.

Traité de Confiture ou le nouveau & parfait Confiturier; ind. 25.s.

Relation de la Bataille donné auprés de Fleurus par l'Armée du Roy, Commandée par Mr de Luxembourg ind. 20.s.

Les Reglemens de l'Abbaye de la Trappe en forme de Constitutions, ind. 25.s.

Meditations du R. Pere Jean Busée, traduites par le Pere Brignon Jesuite, ind. 30.s.

Histoire Monastique d'Irlande, ind. 2.l.

La vie du Tasse, traduite par Mr l'Abbé de Charmes, Doyen de Ville-neufve d'Avignon. ind. 30.s.

Digitized by Google

Histoire de Louis le Grand depuis 1643. jusqu'à 1690. où l'on y trouvera la guerre declarée au Prince d'Orange. La mort d'Innocent XI. & l'Election d'Alexandre VIII, comme aussi la mort de Madame la Dauphine avec plusieurs autres particularitez fort curieuses en deux volumes ſ, indouze 4 l.

Reflexions sur les défauts d'autruy, par Mr l'Abbé de Villiers, indouze 35.ſ.

Traité de l'Artillerie avec la maniere de jetter les bombes, comme aussi des mortiers, tant sur mer que sur terre, avec plusieurs figures en taille douce par Mr Gautier ingénieur du Roy, indouze 25.ſ.

Nouveau traité de fortifications contenant la démonstration & l'examen de tout ce qui regarde l'art de fortifier desplaces, tant régulieres qu'irregulieres, suivant ce qui se pratique aujourd'hui par Mr Gautier, avec plusieurs figures en taille douce, ind. 25.

L'art de laver ou peindre sur le Coloris par Mr Gautier, ind 15.ſ.

Johannis Dolæi Encyclopedia Medicinæ Theoretico practicæ editio novissima, in-quarto 4.l 10.ſ.

Plaidoyez de M. Le Maistre, in-quarto 6.l.

Dictionnaire universel de Mr l'Abbé Furetier augmenté & de grosse lettre in-folio.

L'Art d'évaluer toutes sortes de toisez en plusieurs manieres avec la véritable méthode de toiser la dorure & de les unir ensemble, la maniere de lever & de resoudre toutes

les difficultez qui se peuvent rencontrer dans cette nouvelle Pratique, avec des figures en taille douce, in douze 30.s.

De la Theorie de la Manœuvre des Vaisseaux avec plusieurs figures en taille douce, in octavo 3.l.

Cours de Chimie de Mr l'Emery septiéme Edition avec des figures en taille douce in octavo 3.l.

Tacite avec des Notes Politiques & Historiques par Mr. Amelot de la Houssaye, in quarto 6.l.

Remarques ou réflexions critiques morales & Historiques sur les plus belles & les plus agréables pensées qui se trouvent dans les ouvrages des Auteurs anciens & modernes, in douze 30.s.

Memoires & instructions pour servir dans les negotiations & affaires concernant la France, in douze 30.s.

Les Fables d'Esope Comedie, in douze 20. s.

Nouvelles Reflexions ou Sentences & Maximes morales & Politiques dediez à Madame de Maintenon, in 8. 15.s.

Journal du voyage fait à la Mer du Sud avec les Flibustiers de Lamerique en 1684. & années suivantes par le St Raveneau, in 8. 10.s.

Histoire d'Hypolite, Comte de Duglas, in douze 2. vol. 3.l.

Instructions pour les jardins fruitiers & potagers avec un traité des Orangers, suivi de quelques Reflexions sur l'agriculture par

Digitized by Google

feu Mr la Quintinie Directeur des Jardins du Roy, avec plusieurs figures en taille douces, inquarto 12.l.

Les principes de la Geographie methodiquement expliquez, pour donner une idée generale de toutes les parties de l'univers & pour faciliter l'intelligence des tables & des cartes Geographiques, ind. 30. s.

Oeuvres de Mr Capistron, ind. 4.l.

Histoire de Charles V. par Mr. l'Abbé Choisy, inquarto 6.l.

Les Satires de Juvenal, Traduction nouvelle par le Pere Tarteron Jesuite. ind. 50.s.

——— Idem par Mr Silvecane, ind. 50.s.

Lettres familieres & Galantes par Mr Milleran, indouze 30. s.

Methode assurée & efficace pour guérir la maladie Venerienne par un celebre Medecin Anglois, indouze 20. s.

Reflexions Morales pour les personnes engagées dans les affaires, un vol. ind. 30. s.

La vie de la Reine d'Angleterre, inoctavo 2.l. 5.s.

Nouvelle Anatomie Raisonnée avec plusieurs figures en taille douce, indouze 2.l.

Nouvelle Osteologie avec plusieurs figures en taille douce, indouze 2.l.

Lettres à Monsieur. *** contenant plusieurs observations sur l'Osteologie 10. s.

Nouvelle Edition de Geographie de Mr Robbe augmenté de beaucoup, avec toutes les cartes en taille douce, indouze deux volum. 6.l.

Digitized by Google

Histoire des Perruques où l'on fait voir leur origine, leur forme, l'abus de l'irregularité de celles des Ecclesiastiques, par Mr Thiers Docteur ind. 2. l.

Les Caracteres de Theophraste augmentés de plus de la moitié dans les mœurs de ce siecle, in douze 30. s.

Affaires du temps contenant tout ce qui s'est passé depuis une année entre le Roy de France, Rome, l'Espagne, l'Allemagne, la Holande, Pologne, Suisse, & Cologne, avec l'entrepriſe du Prince d'Orange sur l'Angleterre, l'Irlande & sur l'Ecosse, ind. 10. vol. 10. l.

Défence des nouveaux Chrestiens, & des Missionnaires de la Chine du Japon & des Indes, contre deux libelles intitulez la Morale Pratique des Jesuistes, ind. 2. vol. 4. l.

L'Apocalipse par Mr de Meaux, in octavo 4. l.

Bibliotheca Anatomica, fol. 2. vol. 22. l. avec plusieurs figures en taille douce.

Histoire de la Guerre des Turcs contre la Pologne & la Hongrie, par Mr la Croix, ind. 30. s.

L'Art de plaire dans les conversations, ind. 30. s.

Traité d'Algebre, in quarto 4. l. 10. s.

Le Caractere de l'honneste homme, in douze 30. s.

Sermons sur les veritez de l'Evangile, par Mr de la Volpilliere, in octavo 4. volumes 11. l.

Digitized by Google

Reflexions sur les differens de la Religion ou les chimeres de Mr Jurieu par Mr Pelisson, ind. 40.s.

L'Art de bien prononcer & de bien parler la langue Françoise, dedié à Mr le Duc de Bourgogne, indouze 20. s.

Le Napolitain ou le défenseur de sa Maîtresse, ind. 20.s.

Histoire du Jappon, par le Pere Crasset de la Compagnie de Jesus, inquarto 2. vol. avec des figures 12. l.

La nouvelle Methode du Blason du Pere Menestrier dedié à Mr le Duc de Bourgogne avec 33. figures en taille douce 2. l.

Oeuvres de Mr Varillas, contenant l'histoire de Charles IX. en deux vol. inquarto 12. l.

Le mesme indouze 3. vol. 3. l. 10. s.

——— Idem de François I. en 2. vol. inquarto 12 l.

——— Le mesme en quatre volumes, indouze 6. l.

Histoire des Heresies, en 6. volumes inquarto 36. l.

Le mesme en douze volum. indouze 21. l.

Histoire de Louïs XII. en trois volum. inquarto 18. l.

Le mesme en six volumes indouze. 10. l. 10. s.

Histoire de Louïs XI. en 2. vol. inquarto 12. l.

Le mesme en 4. vol. indouze 7. l.

Histoire de Charles VIII. inquarto 6. l.

Digitized by Google

Politique de la maison d'Autriche. ind. 30. s.

Reponse à Brunet sur les Heresies, in-oct. 3. l.

Relation de l'Afrique ancienne & moderne en 4. volumes indouze, avec plusieurs figures en taille douce 8. l.

Les Conferances Ecclesiastiques du Diocese de Luçon, en 5. volumes ind. 6. l. 5. s.

Les entretiens du Pere le Maistre en 2. vol. indouze 2. l.

Le mesme en 4. vol. 50. s.

Les veritables dévotions, ind. 15. s.

La vie Chrestienne, in-vingt-quatre 7. s.

La Chimargie Pratique de Felix Vurtzius, indouze 30. s.

Le Tresor de la Pratique de Medecine ou le Dictionnaire Medical, contenant l'histoire de toutes les Maladies, traduit de Mr Thomas Burnet, en 3. vol. in-octavo 6. l.

L'on continuëra à distribuër toutes les Semaines le Journal des Sçavans pour 6. sols par cayer, & l'on les vend entiers pour le mesme prix à proportion de ce qu'il y en aura.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

Prelude.
Vers pour le Roy. 2.
Ode. 9.
Nouvel article touchant la mort de Madame la Marquise de Hautefort. 22.
Discours sur la Loy. 28.
Mr Dagueſſe en eſt pourveu d'une des Charges d'Avocat General au Parlement. 40.
Ceremonie faite à l'Abbaye S. Antoine des Champs. 41.
Troiſiéme Lettre en Proſe & en vers du Berger de Flore. 43.
Fable nouvelle de Mr de la Fontaine. 75.
Proteſtation donnée par les Rois de France aux Comtes & Ducs de Savoye. 85.
Hiſtoire. 112.
Lettre de Mr l'Abbé de la Trappe, Avec pluſieurs particularitez touchant cette Abbaye. 141.

Digitized by Google

Harangue de l'Envoyé de Savoye au Prince d'Orange, avec une réponse à cette Harangue. 164.
Nouvelle Carte de Trãsilvanie. 192
Prise de possession de l'Abbaye des Aydes en Dauphiné. 194
Mariages. 197
Morts, & Charge de Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roy donnée à Mr Racine. 198
Tragedie de Brutus. 205
Lettre d'un Hollandois à un de ses Amis à Hambourg. 208
Journal de l'Armée d'Italie. 214
Nouvelle expedition faite par Mr de Feuquieres. 229
Article des Enigmes. 436
Voyage du Prince d'Orange en Hollande. 237
Accouchement de Madame la Duchesse, 242
Mariage de M. le Marquis de Villequier & de Mademoiselle de Piennes. 242

Fin de la Table.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

DECEMBRE 1690.

LE Regne du Roy est si remply de merveilles, qu'il ne faut pas s'étonner si les Dames qui ont naturellement l'esprit delicat, cherchent avec soin à se rendre habiles pour chanter plus dignement les loüanges d'un si grand Monarque.

Digitized by Google

Leurs Ouvrages réussissent tous les jours sur cette matiere, & la satisfaction que vous me marquez avoir receuë de ceux que je vous envoyay le mois passé de Madame de Chevry, & de Madame de Pringy, m'oblige à rendre iustice ce mois cy à Madame de Carsanlans, en commençant cette Lettre par des Vers de sa façon. Ie suis asseuré que vous les lirez avec plaisir.

AU ROY.

GRand Roy, pour qui le Ciel ne fait que des miracles,
Qui fus promis par tant d'Oracles
Le Seigneur t'a comblé de benedictions.

Digitized by Google

Sa droite qui toujours te couronne de gloire
Forme ton ame aux grandes actions,
Il te conduit de victoire en victoire
Il a soumis un grand Peuple à ses loix,
Il emprunte ton bras pour proteger les Rois,
De sa puissante main pour toy si liberale
Il veut pour ton bonheur, & la gloire des Lis
Benir incessamment ta Famille Royale.
Il te donne un Heros en te donnant un Fils,
Un Fils dont les essais, comme autant de prodiges,
Font voir qu'il suit en tout tes glorieux vestiges,
Qu'il sçait dans les perils s'exposer sans terreur,
Et dans les grands exploits imiter ta valeur.

Digitized by Google

Sur luy comme sur toy l'Auteur de la Nature
Répand ses graces sans mesure,
Et toujours propice à nos vœux,
Fait qu'en ton Petit-fils, tu n'es pas moins heureux.
Déja son jeune cœur qui ne tend qu'à la gloire,
Sent qu'il a pris naissance au sein de la Victoire,
Et brûlant du desir d'imiter ses Ayeux,
Il se porte aux vertus qu'on admiroit en eux.
Dans ses nobles ardeurs, à la gloire animées,
S'il pouvoit prévenir le cours de ses années,
Et joindre à son grand cœur la force de son bras,
Tu le verrois bientost au milieu des combats,
Egaler des Cesars l'invincible vaillance,

Digitized by Google

Etendre chaque jour ta gloire & ta
puissance,
Et toujours triomphant, après avoir
soumis
jusqu'au delà des Mers, tes plus
fiers Ennemis,
Et porté ton grand nom jusqu'à l'au-
tre Hemisphere,
Venir sur les pas de son Pere,
Apporter à tes pieds ses glorieux lau-
riers,
Borner dans ses travaux guerriers
Ses plus ardens desirs à celuy de te
plaire,
Et content comme luy de vivre sous
ta loy
Te donner le plaisir de te voir le
Grand-pere
D'un Petit-fils digne de toy.
De si grands sentimens dans un âge
si tendre,
Montrent dés à present ce qu'on en
peut attendre,

Digitized by Google

Mais de son foible bras la naissante vigueur
Suspend les desirs de son cœur
Cependant, ô grand Roy, pour former sa jeunesse,
Ces Maistres par tes soins choisis si prudemment,
Sont l'admirable effet de ton discernement.
Il faut d'un Gouverneur que la haute sagesse,
Et que d'un Precepteur le zele & le sçavoir, (doit avoir
Aux vertus des Heros qu'un Prince joignent les vertus exemplaires.
Tu reconnois en eux ces rares qualitez,
Quand tu les mets à ses côtez
Comme deux Anges tutelaires;
Dont les soins & l'activité,
Jour & nuit vers le Ciel portent sa pieté.
Pour rendre un Petit-fils digne de son Grand-pere,

Digitized by Google

Et conduire ſes pas au chemin glorieux
Où l'on a vû marcher ſes Auguſtes Ayeux,
Grand Roy, que pouvois-tu mieux faire ?

Toy qui donnes aux Rois le pouvoir ſouverain,
Et qui fais de Louis le bonheur & la gloire ;
Puis qu'il t'a plû, Seigneur, en luy prêtant ta main,
Luy donner en dix jours une double victoire,
Combats encor pour luy ; détruis ces noirs deſſeins
Qui luy font declarer la guerre,
Et de ſes Ennemis ſur l'onde & ſur la terre,
Rens les efforts inutiles & vains.
Tu ſçais comme en toy ſeul il met ſon eſperance ;

Tourne toujours vers luy ton regard paternel
Exauce les vœux de la France,
En le faisant jouir d'un bonheur éternel.

La Bataille de Fleurus n'eſt pas un évenement nouveau, mais l'Ode que vous allez lire ſur cette Bataille ſera nouvelle pour vous, puis que l'Auteur n'en a laiſſé courir aucune copie. Elle eſt de Mr Roubin, de l'Academie Royale d'Arles, qui fut député de la Ville il y a quelques années, pour preſenter au Roy l'eſtampe de l'Obeliſque qu'on avoit trouvé ſous des ruines, & qu'elle a fait élever dans une de ſes Places publiques, en y faiſant mettre un Soleil dans la pointe, & quatre Inſcriptions en bas.

Digitized by Google

Ie croy vous avoir mandé en ce temps là que Mr Roubin qui presenta cette Estampe, fut ennobly par Sa Majesté en consideration de la Ville d'Arles, & de son merite particulier.

SUR LA BATAILLE de Fleurus,

ODE.

INfatigable Messagere,
Qui sans perdre un moment de temps,
La Trompette à la main, vas d'une aîle legere
Publier les faits éclatans :
Hâte-toy de partir, fidelle Renommée,
Toy qui de longuemain dois estre accoûtumée

Digitized by Google

A conter des François les Exploits inouis,
Va du grand Luxembourg celebrer le Victoire,
Et montrãt nostre France au comble de sa gloire,
Fais partout retentir le grand nom de LOVIS.

Ce fut dans cette vaste plaine
Qui porte le nom de Fleurus,
Que parut à nos yeux la deplorable scene
Qui rend nos Ennemis confus.
Ce fut là que Valdek appuyant la querelle
D'un Prince Vsurpateur, scelerat, infidelle,
Reçeut le coup sanglant de ce mortel affront.
C'est là que Luxembourg, le vengeur de leurs crimes,
Immolant à son bras mille & mille Victimes,

Digitized by Google

D'un Laurier immortel s'eſt couronné le front.

Tels que dans un Amphiteatre
On voit deux Lions furieux,
S'obſerver tour à tour avant que de ſe battre
Ne ſe menaçant que des yeux;
Tels on vit les deux Chefs de deux groſſes Armées,
D'une pareille ardeur fierement animées,
Suſpendre en ſe voyant l'effet de leur courroux,
Mais ne pouvant long-temps demeurer en balance,
On donne le ſignal, l'un & l'autre s'avance,
Et ſur ſon Ennemy fait tomber mille coups.

D'abord par le plomb homicide
Les Bataves ſont terraſſez

Et malgré cette greſle inviſible & rapide,
Leurs rangs ſont bien-toſt remplacez,
On voit ces vieux Soldats, ces Troupes aguerries,
Et par tant de combats au carnage nourries,
Soûtenir tout le feu de cette occaſion,
Et des premiers Romains imitant la pratique,
Se faire un point d'honneur de mourir à l'antique,
Et perir avec ordre, & ſans confuſion.

[redacted] (tonne-
Cependant; quand l'airain qui
Vomit ſes globes enflammez
Cet éclair impreveu tout d'un coup les étonne,
Et ſurprend leurs yeux allarmez,
L'atteinte de leurs coups eſt terrible & ſanglante,

Digitized by Google

Et des fiers Ennemis la valeur impuissante
Dans un mal si pressant ne les peut secourir ;
Le feu de nos Canons leur fait bien du ravage,
Et le Soldat qui peut éviter cet orage,
Du moins n'est pas exempt de la peur de mourir.

Le Dieu Mars au Siecle où nous sommes
N'a point d'instrument plus mortel
Et l'art pernicieux de destruire les hommes,
N'inventa jamais rien de tel.
Si-tost qu'un bout de meche appuyé sur la poudre,
Fait éclater ce feu qui ressemble à la foudre,
Et qu'on peut appeller la terreur des combats,

Digitized by Google

Les plus affreux carreaux que lance le tonnerre,
Quand le Ciel indigné nous declare la guerre,
Cauſent moins d'épouvante, & font moins de fracas.

C'eſt par ces horribles tempeſtes,
Et par leurs aſſauts redoublez,
Que ces gros Bataillons, ces corps à tant de teſtes,
Se virent enfin accablez.
Toutefois leur malheur augmentant leur courage,
Ils auroient du combat diſputé l'avantage,
Et d'un ſi rude choc ſoutenu tout l'effort,
Mais du Maine ſuivi de ſes troupes guerrieres,
Enfonçant de leurs rangs les vivantes barrieres,
Y porta la terreur, le deſordre & la mort.

Digitized by Google

Que deviendra ce jeune Alcide
Au milieu de tant d'Ennemis ;
Il court avec ardeur où la gloire le guide,
Et son cœur se croit tout permis.
A force d'essuyer ou la flâme, ou l'épée,
Sa valeur à la fin alloit estre trompée,
Et de tant d'ennemis rien ne l'eust garanti,
Si Mars qui le connut à tant d'illustres marques,
Voulant faire sa Cour au plus grand des Monarques,
N'eust respecté le Sang dont il estoit sorti.

Là recommença le carnage
Avec tant de bruit & d'horreur,
Qu'on eust dit à le voir que l'ardeur de courage

Digitized by Google

Y regnoit moins que la fureur.
Là nos fiers Escadrons, de leur Infanterie
Font une si cruelle & rude boucherie,
Que le sang en tous lieux ruisselle à gros boüillons.
Enfin de tant d'endroits on la perce, on la taille;
Qu'on voit en moins de rien dans le champ de Bataille
De mille bras coupez aplanir les sillons.

Contente d'un tel sacrifice
La mort vole de rang en rang,
Et sur ces malheureux exerçant sa justice,
Semble se baigner dans le sang.
On entend des Blessez les cris épouvantables,
On entend des Mourans les plaintes lamentables,

Digitized by Google

On ne voit d'autre objet que la flâme & le fer ;
Tout l'air eſt obſcurcy d'une épaiſſe fumée ,
Le deſordre , le bruit, & l'effroy de l'Armée ,
Tout peint de toutes parts les horreurs de l'Enfer.

Le Dieu du Fleuve aſſez tranquille
Dormoit ſur un lit de roſeaux ,
Et laiſſoit tout le long d'une plaine fertile
Couler le criſtal de ſes eaux ,
Quand ſes flots tout d'un coup devenus plus rapides
Par le débordement que font tant d'homicides
De ſa courſe on luy vit redoubler les efforts ,
Et ſa frayeur hâtant ſa lenteur naturelle ,

Digitized by Google

Il s'enfuit tout en trouble en porter la nouvelle
Aux Peuples affligez dont il lave les bords.

Pour toy, ne te plains à perſonne,
Fleurus, de tes champs deſolez,
Le Deſtin de la guerre aujourd'huy te redonne
Tous les biens que l'on t'a volez.
Bientoſt par tant de morts ta campagne engraiſſée,
Du degaſt de ſes bleds ſera récompenſée,
Ta perte va tourner à ton utilité.
Conſole-toy voyant ta future abondance,
Et malgré nos debats, ne crains pas que la France
Soit jalouſe à ce prix de ta felicité.

Voila quelle fut la journée
Dont Fleurus reçoit tant d'éclat,

Digitized by Google

Quelle fut de Valdek la triſte deſti-
née
Dans ce memorable combat :
Nous ne pouvions le vaincre avec
plus d'avantage ;
Outre les Etendarts, les Drapeaux,
le Bagage,
Huit mille Priſonniers enlevez à la
fois ;
Plus de dix mille Morts dont la
plaine eſt couverte,
Cinquante Canons pris, font ſonner
cette perte.
Et pour la bien prouver ſont des té-
moins de poids.

Mais dans les faveurs de Bellonne
Les maux ſuivent les biens de prés,
Et Mars de ſes lauriers ne fait point
de couronne,
Qu'il n'y meſle un brin de Ciprés
Du Metz, Gournay, Soyecour, gens
d'élite & de marque,

Digitized by Google

Payerent en ce jour le tribut à la
Parque,
Avec une fierté qu'on ne peut trop
priſer.
Villarceaux, Nogaret, en tombant
peſle meſle,
De meſme que Juſſac, ſous une af-
freuſe greſle,
Trouverent par leur mort à s'immor-
taliſer

Dalegre, Caſtres, & Ximene,
Tous percez du plomb, ou du
fer,
Ne peuvent acquerir le triomphe
ſans peine,
Ainſi que Vivans & Greder.
C'eſt par là que le Ciel qui regle tout
en Maiſtre,
Aux ſiecles à venir voulut faire
connoiſtre
Que la France doit tout à ſa propre
vertu,

Digitized by Google

Et que si tant d'éclat aujourd'huy
l'environne,
Elle a par sa valeur merité sa Couronne,
Et n'a point triomphé sans avoir combattu.

Ah! je t'allois faire un outrage,
Comment ay-je pu t'oublier,
Jeune & vaillant Bonzols, toy, de qui le courage
Fit trois fois l'Ennemy plier?
Que ton sort glorieux parut digne d'envie!
Au mépris de ton sang, au peril de ta vie
On te vit en Heros affronter les hazards
Ces nobles coups d'essay sont dignes de l'Histoire,
Et tu vas preceder au Temple de memoire
Tous ceux qu'on te voit suivre au service de Mars.

Digitized by Google

C'eſt aſſez, illuſtre Courriere,
Ie t'areſte icy trop longtemps:
Va, cours en diligence achewer ta carriere,
Sur le bord du Pô ie t'attends.
Redouble ſi tu peux les élans de ta courſe,
De l'Aurore au Couchant, du Midy juſqu'à l'Ourſe,
Va conter des François les exploits inouis;
Et du grand Luxembourg publier la victoire,
Et montrant noſtre France au comble de ſa gloire,
Fais par tout retentir le grand nom de LOVIS.

Il eſt vray, Madame, que dans ma derniere Lettre, en vous apprenant la mort de Madame la Marquiſe de Hau-

Digitized by Google

rerive, je vous marquay seulement qu'elle s'appelloit Eleonor de Volvire, & qu'elle estoit Fille de Mr le Marquis de Ruffec, sans entrer dans aucun détail de sa Maison. Puis que vous en voulez sçavoir davantage, je vous diray qu'Ingelelme de Volvire, Vicomte de Thoars, vivoit l'an 1010. & que c'est de luy qu'estoit descendu Maurice, Seigneur de Volvire, Pere d'Hervé II. du nom, Seigneur de Volvire, de Nieul, de Chasteauneuf, de Roche Servieres, qui épousa Eleonore, Heritiere de Ruffec, issuë des premiers Comtes d'Angoulesme. Ils eurent Maurice II. Seigneur de Volvire, Baron de Ruffec, marié l'an 1403. avec Marie de Basoches. De ce mariage sortit

Digitized by Google

Joachim, Seigneur de Volvire, Baron de Ruffec, qui prit alliance en 1430. avec Marguerite de Belloville, Dame de Comporté & d'Ardenne. Il en eut Iean de Volvire II. du nom, Baron de Ruffec, marié en 1456. avec Catherine de Comboru, & Françoise de Volvire, qui épousa Ioachim Rouaut, Seigneur de Gamaches, Maréchal de France. Jean fut Pere de François de Volvire, Baron de Ruffec, & de Charles de Volvire, Seigneur de Courret qui a fait les Branches des Seigneurs du Courret Dauvat & du Vivier en Angoumois. François fut marié quatre fois; la premiere à N. de Guyenne, Fille naturelle de Charles, Duc de Guyenne,

Fils

Digitized by Google

Fils du Roy Charles VII. & de N. de Chambes de Montsoreau, Veuve de Loüis d'Amboise, Vicomte de Thoars; la seconde à Jeanne de la Rochefoucault; la troisiéme à Françoise d'Amboise, & la derniere à Anne Chastelier. Il laissa de Françoise d'Amboise René de Volvire, Baron de Ruffec, qui de Catherine de Rohan, Dame du Bois de Roche, de Sainte-Brice & de Sens, eut Philippe de Volvire, Baron de Ruffec, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Gouverneur de Xaintonge, Angoumois & Aunis, marié avec Anne de Daillon du Lude. De ce mariage sortirent Philippes de Volvire II. du nom, Marquis de Ruffec, & Henry, Vicomte

Digitized by Google

du Bois de la Roche en Bretagne, qui a fait branche. Philippes épousa Americ de Rochechoüart-Mortemar, & il en eut Henry de Volvire, mort sans avoir esté marié ; Ieanne de Volvire, Abbesse de Saint Laurens de Bourges, & Eleonore de Volvire, dont je vous parlay dés l'autre mois. Elle a eu quatre enfans, sçavoir Charles de Laubespine, Marquis de Chasteauneuf sur Cher ; Charlote de Laubespine, Femme de Claude Duc de Saint Simon, Pair de France ; Marie-Anne de Laubespine, Veuve de Louïs de Harlay, Marquis de Chanvalon, & Philippe de Laubespine, Comte de Sagonne, mort sans enfans de sa Femme Catherine-Sylvie de Bigny Aisnay. Les Armes de Ruf-

Digitized by Google

fec ſont *burelé d'or & de gueules*, que tous les Deſcendans du mariage d'Hervé, Seigneur de Volvire; & d'Eleonore de Ruffec, ont toujours portées.

Je vous envoye un Ouvrage dont le hazard m'a fait recouvrer une copie. Je n'en connois point l'Auteur. Comme il n'y a rien qui contribuë davantage à ſouſtenir un eſtat que l'eſtroite obſervation des Loix, vous ſçaurez ſans doute bien aiſe de voir comment cette importante matiere eſt traitée.

DISCOURS SUR LA LOY.

LA LOY eſt au corps Politique, ce que la raiſon eſt à l'homme. Tant qu'elle regle ſes actions, tant qu'elle anime ſes mouvemens & qu'elle guide ſes démarches, les paſſions n'ont point de priſe ſur ſon eſprit. Il eſt également à l'épreuve, & contre la douceur des unes, & contre la violence des autres, & ſi quelque fois elles donnent atteinte à ſon courage, ce n'eſt que pour le mieux affermir, il en eſt de meſme de la Loy. Tandis qu'on ſe ſoûmet à ſes déciſions, & qu'on ſuit ſes ordonnances, on goûte avec plaiſir les fruits de ſon induſtrie &

Digitized by Google

de ſes travaux, & ſi quelquefois nous ſommes troublez dans nos biens ne nous les aſſeure-t'elle pas davantage par l'Arreſt qu'elle prononce en noſtre faveur? La Loy eſt donc au corps politique ce que la raiſon eſt à l'homme, non ſeulement par leurs effets reciproques, mais auſſi par rapport à leur fin. Quelle a eſté celle que Dieu a eu en donnant l'homme de raiſon, ſi ce n'eſt pour l'élever à la felicité eternelle? De meſme, la fin que le Prince ſe propoſe, en donnant des Loix à ſes peuples, c'eſt de leur procurer une felicité temporelle. C'eſt cette ſoûmiſſion, Meſſieurs de l'homme à la raiſon, & du Citoyen à la Loy, pour vous rendre heureux, que je tascheray de vous perſuader, & ſi ce n'eſt pas avec toute l'eloquence que demande un tel ſujet, ce ſera du moins avec le plus de ſolidité que nous pourrons.

Digitized by Google

La raiſon, cette portion de la Divinité, a eſté laiſſée à l'homme après ſa cheute, non ſeulement pour le diſtinguer des beſtes, mais afin qu'il puſt reparer, en s'y ſoumettant entierement, la perte qu'il avoit faite de ſon immortalité, parce qu'il n'avoit point voulu s'y ſoûmettre, affectant une indépendance injurieuſe à ſon Createur, & prejudiciable à ſa poſterité. Voila donc la condition à laquelle Dieu a attaché le bonheur de l'homme. Auſſi éprouvons nous tous les jours, Meſſieurs, qu'un homme n'eſt heureux qu'autant qu'il ſoûmet ſon eſprit à ſa raiſon. Heureuſe neceſſité, qu'il faille que ſes actions ſoient raiſonnables pour eſtre juſtes; mais neceſſité qui ne contraint point ſa liberté, qui au contraire n'eſt veritable liberté que quand elle eſt conforme à ſa raiſon.

Digitized by Google

Ce que je dis de la raiſon, ne puis ie pas l'adapter à la Loy, cette portion de la Royauté; & cela avec d'autant plus de convenance que le fondement de la Loy eſt la raiſon? C'eſt pourquoy ſi la ſoûmiſſion de l'homme à ſa raiſon fait tout ſon bonheur, la ſoûmiſſion du Citoyen à la Loy doit auſſi le rendre heureux; & comme cette ſoûmiſſion d'eſprit à ſa raiſon ne bleſſe point le franc arbitre de l'homme, de meſme le Citoyen n'eſt pas moins libre quand il obeit aux Loix. Au contraire, dés qu'il ne s'y ſoûmet point, ne devient-t'il pas l'eſclave de la Iuſtice & des Loix? I'oſe avancer plus, que l'homme ceſſe d'eſtre homme, dés qu'il ceſſe d'eſtre ſoûmis à ſa raiſon, comme le Citoyen ceſſe d'eſtre bon Citoyen dés qu'il ceſſe d'eſtre ſoûmis à la Loy. En effet, Meſſieurs un homme tirannisé de ſa paſſion,

Digitized by Google

& emporté par le torrent de ſes vices, qu'eſt-ce autre choſe qu'un monſtre dans la Morale, comme c'en ſeroit un dans la Politique ſi un Sujet ſe revoltoit contre la Loy, & dans la nature, ſi un membre n'eſtoit pas ſoûmis à ſon chef? Ce n'eſt que dans cette ſubordination des cauſes ſuperieures & inferieures que le monde ſubſiſte, & ce ne peut eſtre non plus que dans cette ſubordination de la raiſon à l'eſprit, & de l'eſprit à la Loy, que l'homme, qui eſt le petit monde, peut ſubſiſter; autrement le monde retourneroit dans ſon premier cachos, & l'homme dans ſon premier neant.

Mais afin que noſtre ſoumiſſion nous rende toujours heureux, il faut qu'elle ſoit continuelle; car comme celuy-là ne ſeroit pas juſte qui feroit une action de juſtice ſans en avoir l'habitude; de meſme un homme

Digitized by Google

qui soumetroit son esprit à sa raison par intervalle ou par caprice, ne peut pas se dire heureux parce qu'il n'est pas toujours raisonnable; non plus qu'un Citoyen ne seroit pas veritable Citoyen s'il ne se soumettoit en tout temps aux Loix qui luy sont prescrites. Loin d'icy cette vaine maxime que ceux qui ont l'autorité font tant valoir, qu'il faut que leur volonté tienne lieu de raison, comme si estant corrompuë & aveugle, elle pouvoit se passer d'un guide si necessaire pour en regler les mouvemens desordonnez, comme si enfin elle pouvoit faire aucune bonne action sans elle, quoy qu'elle en fasse de si méchantes. Loin aussi cette autre maxime, que les Loix menacent les Grands & punissent les Petits, comme si les uns & les autres ne leur estoient pas également soumis, & que l'autorité

Digitized by Google

du Souverain ne fuſt pas intereſſée à les faire obſerver ſans reſtriction, exception, ny diſtinction.

Si la Religion meſme a toujours ſubſiſté, ce n'a eſté que par cette continuelle ſoumiſſion de l'eſprit de l'homme à ſa raiſon, & de ſa raiſon à la foy, & ce deffaut de ſoumiſſion n'a-t'il pas eſté la cauſe de tant de Schiſmes & d'Hereſies qui ont ſi miſerablement dechiré l'Egliſe? Et encore une preuve du veritable retour de nos Freres égarez, n'eſt-ce pas une veritable ſoumiſſion de leur eſprit à leur raiſon & de leur raiſon à la foy? De meſme ſi les Eſtats ont fleury, c'eſtoit à cauſe que les peuples eſtoient toujours ſoumis aux Loix, & une marque de leur decadance n'a-ce pas eſté quand les Loix ont eſté ou meſpriſées, ou violées impunement. Ie vous en prens à témoins Peuples autrefois les plus illuſtres &

Digitized by Google

les plus puissans de la terre. A quoy attribuer tant de Victoires qui vous rendirent presque les Maistres de l'Univers, si ce n'est à la discipline exacte qui vous faisoit continuellement soumettre vos Soldats aux Loix Militaires, jusques là qu'un d'entre vous eut la cruauté de faire mourir son Fils, quoy que Victorieux, mais qui ne l'avoit esté que par sa desobeissance aux Loix, tant ils estoient prevenus qu'il estoit plus necessaire de s'y soumettre pour conserver ou conquerir des Provinces, que non pas de vaincre.

Dans la Politique, estiez-vous moins religieux à vous soumetre aux Loix, quoy qu'elles fussent & dures & de sang, comme dit Tertullien? Mais, Messieurs, sans aller si loin, à quoy attribuer ce prodigieux accroissement où la France se voit aujourd'huy sous le plus grand de ses

Digitized by Google

Rois, si ce n'est à une entiere & continuelle soumission de nos esprits aux Loix que la sagesse de ce Prince a bien voulu prescrire? A quoy attribuer aussi ces furieuses secousses de Ligues, de Seditions & de Guerres Civiles qui l'ont si souvent ébranlée, si ce n'est au refus que l'on faisoit d'observer les Loix? Que le souvenir de ces temps facheux où l'autorité mépriſée la violence exercée, les Loix abolies, ont fait souvent pancher ce floriſſant Estat vers sa ruine, ne serve qu'à montrer la neceſſité de se soumettre toujours aux Loix, puisque son infraction a causé tant de maux. Si la fin des Loix est nostre bonheur, nous y devons tous concourir en nous y soumettant, non seulement par rapport à nous, mais aussi par rapport au Legiſlateur dont nostre soumiſſion fait la gloire.

Digitized by Google

A ce noble caractere vous iugez bien, Messieurs, que c'est du Roy que i'entens parler, si auiourd'huy ie ne vous entretiens point de son amour pour ses Peuples, c'est que les Loix sont le seul suiet de mon discours, & que son amour estant sans bornes, est par consequent sans Loix.

Qu'y a-t'il donc de plus glorieux, pour ne plus suspendre vôtre attente & l'effet de nôtre soumission à ses Loix, que de voir qu'un Roy aussi grand par ses infortunes, que par ses Estats, soit venu demander iustice à LOUIS LE GRAND *contre un Prince qui auroit deu être sensible aux coups terribles, mais iustes d'un Roy vengeur, s'il estoit encore sensible ou à la nature, ou à l'honneur; & s'il ne se rend pas tout à fait, ce n'est que pour servir de plus d'éclat au triomphe de* LOVIS LE GRAND. *Qu'y a-t'il*

Digitized by Google

de plus glorieux que de voir un Prince qui devroit plutoſt avoir ſuivy ſon devoir & ſon intereſt, que la paſſion des autres dont il eſt aujourd'huy la victime, eſtre bientoſt reduit à venir implorer la clemence de Louis le Grand, puis qu'il ne peut plus laſſer ſes armes victorieuſes, qui ſe font jour au travers des Alpes & des Monts-Pirenées, à tout autre inacceſſibles? Qu'y a-t'il enfin de plus glorieux que Louis le Grand forme un Hëros en le nommant pour executer ſes ordres, qui ſont, allez, voyez & vainquez? Quelle reponſe à des ordres ſi preſſans, veni, vidi, vici? Si ces paroles executées avec tant de promptitude vous ſurprennent, elles ſurprirent bien davantage nos Ennemis qui en reſſentirent les prodigieux effets. Le champ de Bataille dont nous ſommes de-

Digitized by Google

meurez les maiſtres, le nombre des morts & des priſonniers que nous avons faits, la quantité des Drapeaux que nous avons remportez, le nom de Louis le Grand qui leur a fait prendre la fuite, ſont des marques trop éclatantes pour ne ſe pas reſſouvenir éternellement de cette fameuſe journée, où il plut au Dieu des Armées de benir les Armes victorieuſes de Sa Majeſté ſur la Sambre. Ce qu'il y a de plus glorieux, écoutez, le. C'eſt de voir Louis le Grand ceder la Victoire avec tout l'honneur qui l'accompagne, à ſon incomparable Fils noſtre Dauphin, dont Dieu n'a donné le Pere à la France, que pour ſervir de modele à ſon Fils, afin de le rendre un Heros parfait.

Vous eſtonnez vous, Meſſieurs, aprés cela, ſi à l'imitation de Louis le Grand ſes premiers coups d'eſſay

sont des Victoires, & si sur le Rhin il a arresté, repoussé & renversé les projets de toute l'Allemagne dont les Princes se tenoient déja asseurez de la Victoire par le grand nombre de troupes rassemblées de toutes parts, sans songer que ce jeune Heros vaut luy seul toute une armée S'il ne leur a point fait sentir sa valeur cette Campagne, c'est qu'il ne les a point voulu surprendre, parce qu'ils ne l'attendoient point, & qu'il a voulu leur donner aussi le temps d'attirer quelqu'autre Potentat dans leur party, afin qu'estant tous joints ensemble, ils puissent par leur défaite rehausser le lustre de son Triomphe, & l'éclat de sa Victoire.

Mr Dagueſſeau, fils de Mr Dagueſſeau Conſeiller d'Eſtat, d'un tres grand merite, & d'une tres grande reputation,

Digitized by Google

a achepté la troiſiéme Charge d'Avocat General au Parlement. Il a exercé pendant huit mois celle d'Avocat du Roy au Chaſtelet, avec un applaudiſſement ſi univerſel, que ce Corps ne l'en voit ſortir qu'avec chagrin. Quoy qu'il n'ait pas encore vingt-trois ans, on ne peut avoir plus d'érudition, ny ſçavoir plus à fond tout ce qui regarde l'employ dont il ſe meſle. Je ne parle icy qu'aprés le public, & je ne donnerois pas tant loüanges à un homme ſi peu avancé en âge, ſi ce que je dis n'eſtoit connu d'une infinité de gens.

Le Mardy 21. du mois paſſé Feſte de la Preſentation de la Vierge, Mademoiſelle de Maupeou, fille de Mr de Mau-

Digitized by Google

peou, Maiſtre des Comptes, prit l'habit en l'Abbaye de ſaint Antoine des Champs, où Madame de Pontchartrain, ſa Couſine germaine, aſſiſta. Elle eſtoit dans l'Abbaye avec Madame la Preſidente Croiſet, & pluſieurs autres Dames de qualité. Mr l'Abbé de Champigny, nommé à l'Eveſché de Valence, officia, & Mr l'Abbé de la Rongere fit la Predication. L'Aſſemblée eſtoit nombreuſe, & de perſonnes diſtinguées. Le tout ſe paſſa avec un ordre digne de la conduite de Mr de Maupeou.

Voicy une nouvelle Lettre du Berger de Flore, c'eſt à dire, la ſuite de celles que vous avez déja veuës, & dont vous m'avez teſmoigné avoir receu tant de ſatisfaction.

Digitized by Google

A LA BELLE MARTHESIE.

NAyant eu, Madame, qu'une seule Inclination dans la troisiéme & dans la quatriéme Societé, où l'on me fit l'honneur de me recevoir, je ne vous en écriray qu'une seule Lettre. Cette troisiéme Societé fut appellée *L'Empire des Graces*, ou *les Galans*. Le ruban en estoit *gris-de-lin*, & la Devise, *Plûtost mourir que de changer*. Elle tenoit du Pastoral comme la premiere, & la qualité de Bergers s'y confondant le plus souvent avec celle de Galant,

Digitized by Google

en prenoit la place. Les Cavaliers & les Dames ne se servoient neanmoins que de leurs noms de Baptesme, mais on les déguisa un peu, pour leur oster ce qu'ils auroient eu de trop populaire, & suivant cet usage, *Arthemice* fut le nom de la Belle que j'aimay. Les commencemens de nostre connoissance eurent quelque chose d'assez singulier, en voicy l'histoire. Un de mes intimes Amis du voisinage de Paris, avec qui j'avois lié partie pour le voyage d'Allemagne, m'avoit donné rendez-vous à une Ville éloignée de quatorze ou quinze lieuës de chez moy. Comme j'y allois au jour prescrit entre nous, jour de Dimanche, & que je n'en estois plus qu'à

Digitized by Google

une petite demy-lieuë, le dernier coup de l'Office divin qui sonnoit dans un Village où je passois, m'obligea de mettre pied à terre pour l'entendre. Je vis dans le Temple une jeune Blonde à teint vermeil, dont les beaux yeux, le grand éclat, la jolie taille, & d'autres agrémens relevez par une robe de damas bleu-celeste, me la firent presque prendre pour l'Ange du Sanctuaire, tant elle me sembloit aimable. La curiosité de sçavoir qui elle estoit, me donna envie de dîner avec le Pasteur pour en apprendre de seures nouvelles. L'ayant donc joint apres le Sacrifice, je l'emmenay chez mon Hoste, & j'encreceus les éclaircissemens que je souhaitois. Ils furent sui-

vis d'un autre avertissement. Il me dit qu'il devoit arriver ce jour-là en ce mesme lieu une belle Brune, qui effaçoit de toutes manieres la belle Blonde; que j'avois vû l'Aurore, mais qu'il me restoit à voir le Soleil; & sur ce que je luy répondis que c'estoit donc un Soleil en Eclipse, puis que celle qu'on attendoit estoit brune, il me repliqua que si je raillois de son expression je ne raillerois pas de la chose exprimée, si je la voyois; que les charmes de cette Belle n'entendoient point raillerie, & qu'ils étoient si propres à la faire aimer, qu'à moins que d'avoir de grands engagemens ailleurs, on resistoit vainement à leur puissance. Il m'en fit ensuite le

portrait, & m'en conta tant de belles choſes, qu'il m'inſpira une forte envie de la connoiſtre. Ainſi mes oreilles furent, pour ainſi dire, les premieres brêches par où l'amour de cette Inconnuë entra dans mon cœur. Je me reſolus donc de coucher en ce Village, ſi mon Amy n'eſtoit pas encore arrivé à la Ville, & je ne fus pas trop fâché de n'en aprendre point de nouvelles, aprés en avoir fait demander à l'endroit où il devoit loger. Le Paſteur me mena l'aprés-dînée rendre viſite à la belle Blonde, & à ſon Pere, qui étoit un des Seigneurs du lieu. Ce Gentilhomme fut tres honneſte & tres preſſant, receut ma civilité de bonne grace, & m'engagea même à ſouper chez

luy, & ſur ce qu'il m'aſſura qu'il me donneroit bonne compagnie, je jugeay ſans me tromper, qu'il entendoit parler de la belle Brune, de ſon Frere, & de leur Mere, qui devoient arriver enſemble, comme le Paſteur me l'avoit dit, & cette conſideration eut tout pouvoir ſur moy. I'eus donc ce ſoir-là le plaiſir de la voir, & de manger avec elle, & j'apperceus tant de charmes en toute ſa perſonne, tant de graces en toutes ſes manieres, & tant d'eſprit en toutes ſes paroles, que ce ne fut pas ſans raiſon que j'ajoûtay dans la ſuite du temps ces quatre Vers à beaucoup d'autres que l'amour m'inſpira pour elle.

Sans la voir j'aimay ſes appas,
Mais

Digitized by Google

Mais la voyant si belle & si parfaite,
Que ne fis-ie pas?
Pardon, grands Dieux, ie l'adoray tout bas:

La soirée se passa à chanter, à danser, à jouër à divers petits jeux, & à m'instruire de la galanterie des Dames du pays qui avoient formé la Societé que j'ay marquée, & changé le nom de cette belle Brune en celuy d'Arthenice; comme celuy de la belle Blonde en celuy d'Amire. Elles me dirent ensuite qu'elles vouloient m'en mettre, me demanderent mon nom, le changerent en celuy d'Antione, & tesmoignerent de souhaiter que mon amy ne vinst pas si-tost au rendez-

vous, qu'il l'avoit promis, s'il pretendoit m'emmener, afin que je passasse le Carnaval avec elles. Il estoit du Mardy suivant en huit jours. C'estoit bien du temps, neantmoins leur souhait fut accompli, & au delà. Ie vis donc les Dames & les Cavaliers de la Societé; Dames fort jolies, Cavaliers bienfaits, & j'en fus receu & regalé. Le plaisir que je trouvois aupres de toutes ces galantes personnes, fit que je leur tesmoignay plus d'une fois la peine que i'aurois à m'en separer; & comme une Vestale, amie, parente, & compagne d'Arthenice que ie traitois de ma petite Sainte, s'apperçeut dans une rencontre que ie ne disois rien de cette peine à son ai-

Digitized by Google

mable Cousine, elle me demanda tout bas si elle n'y avoit pas un peu de part. Cette demande me semblant de bon augure, ie luy répondis qu'elle en seroit bien tost éclaircie; & sur cela, prenant des Tablettes qu'elle tenoit, i'y écrivis comme en badinant ce qui suit.

Le moyen que ie quitte un objet si charmant,
Aquis tant de beautez attirent tant d'hommages?
Ah! i'en mourray dés le mesme moment.
Que ne puis-je à ses pieds borner tous mes voyages!

Ie luy rendis ensuite ses Tablettes qu'elle eut bien de la peine à soustraire à la curiosité des Dames qui m'avoient veu

écrire. Arthenice fut la derniere à les demander, & la premiere à les obtenir, comme privilegiée, mais elle ne leur pas ce qu'elle y trouva sans redoubler son vermillon, ce qui fit juger qu'elle y avoit interest. Incertain si ce redoublement de couleur marquoit de la colere ou quelque émotion favorable, je garday un silence inquiet qui fut aussi observé. Arthenice effaça ce qu'elle avoit lû, & me demanda pourtant si je m'en souviendrois bien. Ces paroles ausquelles je donnay une explication avantageuse, dissiperent ma crainte, & rappellerent ma joye, & l'on presuma sur tous ces mouvemens qu'il y avoit du mystere dans ce que j'avois escrit, & de l'intelligence entre la charmante Brune &

moy, de sorte qu'une de ces Dames me jugeant amoureux, & mesurant mon amour à la bonté naturelle d'Arthenice, aussi bien qu'à sa beauté, fit par je ne sçay quel motif, deux couplets de chanson qu'elle apprit à la Societé ; & qui vinrent bientost à mes oreilles ; les voicy.

Si le Berger Antione
Estoit Roy de l'Univers,
Il priseroit moins son Thrône
Qu'il n'estimeroit ses fers.

Aussi le joug d'Arthenice
A de si charmans liens,
Qu'on ne peut sans injustice
Luy preferer d'autres biens.

Cette declaration publique de mes sentimens ne me causa pas

peu de surprise. Les démentir, c'auroit esté offenser l'amour & la Belle. Le party que je pris fut de laisser dire, & d'aller toûjours mon train; & Arthenice en usa de même quand elle en fut avertie. Cette Belle avoit dans l'esprit beaucoup de discernement & de justesse, & vous sçavez, Madame, que ce sont les sources du bon jugement & de la bonne conduite, aussi estoit-elle bonne douce, sage & honneste.

La connoissance de ces heureuses qualitez qui s'augmentoit en moy à mesure que je la voyois, me faisoit avoir pour elle, du moins autant d'estime que d'amour; mais tandis que je me laissois embraser d'un si beau feu, j'appris par une lettre de mon Amy qu'il avoit esté

Digitized by Google

bleſſé à la chaſſe par une chute de cheval, & qu'il avoit beſoin de ſept ou huit iours de repos pour ſa gueriſon, aprés quoy il ne manqueroit pas de me venir ioindre au rendez-vous, ſi ie voulois l'y attendre. Ce temps eſtant expiré, il m'écrivit que ſon mal eſtoit plus grãd qu'on ne l'avoit cru dans le commencement, qu'il ne ſçavoit plus quand il pourroit monter à cheval, que je l'excuſaſſe & le plaignisſe. Je fus faſché avec raiſon de l'incommodité de mon Ami, mais je fus bien aiſe de la rupture de noſtre voyage. La veuë d'Arthenice me touchoit plus que n'auroit fait celle d'une Reine, & mon eſprit prevenu de ſon merite, me faiſoit trouver plus de charmes auprés d'elle, que

je n'en aurois rencontré parmy toutes les belles d'Allemagne. Le temps vint neanmoins qu'il fallut me resoudre à la quitter. Le Gentilhomme chez qui j'avois soupé d'abord, avoit voulu dés ce temps-là que je prisse mon logement chez luy, dans l'attente de mon amy; & quelque raison que i'eusse employée pour m'en deffendre, sa civilité empressée l'avoit emporté sur ma resistance, si bien que n'ayant plus d'amy à attendre, il me restoit de prendre congé d'un Gentilhomme si obligeant & ensuite de la Societé galante; mais il arriva un autre évenement peu attendu. La mere d'Arthenice dont la conduite n'estoit pas commune, me voyant sur le point de mon depart, m'engagea à l'accompa-

Digitized by Google

gner jusqu'à une Ville éloignée de six lieuës de celle de mon rendez vous, où elle avoit une maison meublée & quelques affaires. Elle me donna place dans son carosse auprés de sa fille, & quand nous fusmes arrivez où nous allions, elle voulut absolument que je logeasse chez elle, comme j'avois logé chez le Gentilhomme son ami ; & me retint, comme luy, quinze iours entiers. Je vous laisse à penser, Madame, combien ces violences m'estoient douces, & combien de fois ie repetay en moy-mesme ces vers que i'avois appris de mon Frere.

Au commencement des amours
Voir à toute heure ce qu'on aime
C'est le plaisir le plus doux de nos iours.

C'eſt un plaiſir extréme.
Que ne peut-il durer toûjours !

Ce qui eſt bien ſingulier en toute cette avanture, & ce que peut-eſtre vous aurez un peu de peine à croire, quoy que veritable, c'eſt qu'aucune de ces obligeantes Perſonnes ne ſçavoit qui j'eſtois, parce que mon Amy & moy eſtions convenus de nous dire Pariſiens, & de voyager inconnus, & ſuivant cette reſolution, j'avois pris à mon depart de chez moy, un nom different de celuy que j'avois accoutumé de porter, avec ordre à un homme qui me ſuivoit de ne me point appeller autrement; & je parlois ſi ſouvent de Paris, où j'avois déja demeuré quelques an-

Digitized by Google

nées, & si peu de tous les autres lieux, qu'il n'y avoit pas suiet de iuger que ie fusse d'un autre endroit. Avant neanmoins que de m'éloigner d'Arthenice, ie me fis connoître à elle & par son conseil, à sa Mere. Cette Dame me retint encore quelques iours aprés cette connoissance, & m'assura qu'elle se rendroit bientost à une Terre qu'elle avoit à cinq lieuës de chez moy, où elle auroit bien de la ioye de me revoir; & cette douce assurance aprés un procedé obligeant, n'aida pas peu à ma consolation, lors qu'il me fallut separer de son aimable Fille.

Ie trouvay à mon retour dans ma contrée, d'où i'écrivis sous mon nom ordinaire au Gentilhomme qui

Digitized by Google

m'avoit si bien receu, qu'il s'y estoit étably une nouvelle Societé sous le titre *de l'Ordre des Fidelles*. Sa couleur estoit *le bleu*, & sa Devise, *Plutost mourir que d'estre à deux*. L'heroique y estoit meslé au Pastoral, & on y avoit élevé les Dames à la dignité de Princesses; mais pour contenir les Cavaliers dans le devoir, on avoit voulu qu'ils gardassent le rang de Bergers. Les uns & les autres n'eurent pas peu de surprise de me revoir si tost, aprés avoir cru me perdre pour long temps. Ils me receurent à bras ouverts; & comme on se servoit dans la Societé des noms de Maison avec un peu de déguisement, je fus nommé *Eveninde*; & Arthenice qui voulut en estre aussi,

Digitized by Google

dés que je luy en eus appris la nouvelle, dans la Terre où sa Mere avoit promis de venir, fut appellé *Ferubele*; & peu de temps aprés, qualifiée *l'Heroïne*, à cause de sa noble taille & de ses grands airs. Quelques-uns pourtant l'appellerent simplement *Plusside*, du nom de cette jolie Terre; & ce nom estant en faveur auprés d'elle, fut celuy que j'employay dans la plus part des Billets, des Vers & des Pieces galantes que je fis pour luy marquer mon amour ou mon estime.

On convint dans cette Societé que chacun travailleroit à son propre Portrait, en Prose ou en Vers, à son choix, & qu'il exprimeroit son exterieur, son humeur, & sa façon d'aimer, le tout d'un air simple

Digitized by Google

mais accompagné de sincerité, aprés quoy tous les Portraits seroient proposez à l'Ordre, par forme d'Enigme, pour éprouver si l'on reconnoistroit les personnes qu'ils representeroient, & que tous ceux qui auroient cet avantage, seroient mis au Tresor public, & les autres au rebut, avec commandement à leurs Auteurs d'étudier à se mieux connoistre, & de se copier plus fidellement, sous peine de disgrace. Il fallut donc satisfaire à cette convention, & voicy la maniere dont je m'en acquittay. Mais il faut que je vous apprenne auparavant, que certains ennemis couverts voulant décrediter mon amour auprés de Ferubele ou de Plusfide, comme il vous plaira que je l'appelle, firent courir dans la Societé les Vers qui suivent.

Digitized by Google

Ne protestez pas tant
Que vous estes constant.
Croyez-nous, Eveninde,
C'est pour vous un mauvais party;
Deux bons témoins, Clione & Roselinde,
Vous en pourroient donner un juste démenty.

Ce malicieux reproche fut cause que je m'expliquay sur ma façon d'aimer, avec plus d'étenduë & de clarté que je n'eusse fait. Tout le reste est de l'air simple qu'on avoit prescrit.

Ie ne suis beau ny laid, blanc ny noir, gras ny maigre;
Grand ni petit; fluet ni gros;
D'esprit ni trop doux, ni trop aigre,
Des débauchez, ni des devots;
Enjoué, ni mélancolique.

Digitized by Google

Rampant ni vain : point ſourd, ni
vetilleur ;
Aveugle, ni critique ;
Muet, ni grand parleur.

Ie ſuis d'humeur à ne chercher
qu'à plaire,
Secret, diſcret, officieux ;
Aſſez perſuaſif, aſſez propre à tout
faire,
Peu credule, peu curieux ;
Senſible à la reconnoiſſance,
Ennemy du menſonge & de la mé-
diſance ;
Pour les abſens rempli de charité ;
Vn peu prompt, un peu volon-
taire,
Prenant gouſt à la nouveauté ;
Au reſte, bon, franc & ſincere.

Pour ma façon d'aimer,
Elle eſt flateuſe, complaiſante,
Souple, ſoigneuſe inſinuante.

Digitized by Google

Et qui prend garde à ne pas alarmer
Le cœur qu'elle veut enflammer.

Elle joint à cette prudence
Beaucoup de fermeté,
Grand respect, grande patience,
Une exacte fidelité,
Un grand panchant à la perseverance.
Mais s'il advient que mon amour
Dans le temps du tendre retour,
Connoisse que la Belle
Que ie sers sans partage, ait l'esprit infidelle,
Et les mesmes bontez pour d'autres que pour moy
Aprenez ce que fait alors le petit drole.
Se riant de ma bonne foy,
Il prend son essort & s'envole,
J'ay beau le rappeller, il cherche un autre employ.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas tout ce qui ſe paſſe,
Le dédain en ſecret vient occuper
ſa place,
Et dans ſes intereſts ſçait ſi bien
m'engager,
Qu'il change tous mes feux en
glace ;
Et meſme forceroit mon cœur de
negliger
La Maîtreſſe la plus humaine,
Avec tous ſes attraits, ſes douceurs
& ſes ris,
Fuſt-elle auſſi belle qu'Helene,
Et moy, plus heureux que Pâris.

Ie ceſſe ainſi d'aimer l'Amante qui
s'enflame
D'une double & trompeuſe
flame ;
Et comme en vain l'on va contre
l'humeur,
Honneſtement, ſans fracas, ſans
aigreur,

Digitized by Google

Sans rien dire qui l'interesse,
Dans son tort ie la laisse;
Et puis, pour fuir l'oisiveté,
Et suivre en mesme temps l'Astre qui me domine,
Je m'attache aussi-tôt à quelqu'autre Beauté,
Vers qui ie trouve que m'encline
L'esprit, la douceur, ou la mine.

Ce n'est pourtant qu'après avoir conçeu,
D'un plus heureux succez la flatteuse esperance,
Mais j'ay toûiours esté deceu,
Et la deception à fait mon inconstance.

Presentement je croy mieux que iamais
Que l'Ange qui m'enchante aujourd'huy par ses traits,

Digitized by Google

Sçaura bien empêcher que j'erre davantage ;
Et qu'à la honte des objets
Qui n'ont pû me garder, avec tous leurs attraits,
Sa conduite modeste & sage,
Fixera mon esprit volage ;
Et qu'ainsi cessant de changer,
Je feray hautement connoître
Que si ie fus leger,
On me donnoit suiet de l'estre.

Voila quel est l'original,
Le réformer, ce seroit une affaire ;
Si ma sincerité pour luy retourne en mal,
Je ne veux point tromper, ie n'y sçaurois que faire.

La Societé n'eut pas plutoſt oüy la lecture de ce Portrait que chacun s'écria, c'eſt Eveninde ; & c'en fut aſſez

Digitized by Google

pour le faire passer pour bon, & pour faire ordonner qu'il seroit mis au tresor public ; & en verité il a encore aujourd'huy tant de mon air & de mes traits, qu'on peut dire qu'il n'estoit pas flatté.

Comme c'estoit la mode en ce temps-là dans ce pays-cy, de ne point saluer la santé des Dames sans fracas, je veux dire, sans casser le verre fust-il de Venise ; ou sans tirer le coup de pistolet ; le grand nombre de verres cassez pour Ferubele donna occasion à une piece galante assez bien tournée, de la façon d'un Berger de mes amis. C'estoit un compliment en vers qu'il supposoit s'adresser à cette Belle de la part de cinq ou six Maistres de

Digitized by Google

Verreries, pour la remercier du grand debit qu'elle leur causoit, où aprés avoir fait mille vœux pour sa santé qui leur estoit si utile, ils témoignoient souhaiter que chacune de ses Compagnes fust aussi aimable & aussi aimée qu'elle, pour s'attirer d'aussi frequens souvenirs de ses Amans, avec de pareils sacrifices. On m'a pris la copie que i'avois de cette piece, & je vous en dis le sujet, parce qu'il me semble assez ingenieux & assez plaisant.

Mes avantures avec Ferubele eurent un assez long cours tout contribuoit à les entretenir. Quatre ou cinq lieuës de distance qu'il y avoit entre nos habitations, sembloient ne m'éloigner d'elle que pour augmenter le desir que j'avois

Digitized by Google

d'en approcher; les frequentes absences qui interrompoient le plaisir que i'avois à le rendre plus grand; & une Campagne en Flandre, avec deux voyages à Paris ne m'ayant pas empesché de retourner auprés d'elle avec tout l'amour que j'en avois emporté, elle se trouva si convaincuë de ma constance, qu'elle n'eut plus sujet d'en douter. Sa Mere me témoignoit toutes sortes de bontez, me donoit par tout des loüanges que je ne meritois pas, me recevoit avec joye, me regaloit avec une honneste abondance, me retenoit avec empressement, & me faisoit toûjours promettre de revenir au plutost chez elle, toutes les fois que la bienseance m'obligeoit d'en partir; mais divers sentimens interessez la

rendoient ennemie de toute conclusion, & par ses delais la fin de mes avantures arriva lors qu'on y pensoit le moins. Sa Fille fut enlevée pendant une violente maladie où i'estois tombé à Paris dans un troisiéme voyage; & qui me tenoit encore en Province depuis mon retour. Cet évenement, Madame, ne contribua pas à ma gueriſon; comme vous le iugez bien; car quel moyen de ſçavoir la perſonne qu'on aime entre les mains d'un Rival, enfermée, & comme priſonniere dans une Citadelle éloignée, de Ville Frontiere & Maritime où il a tout pouvoir, ſans prendre à partie le Ciel & la Terre? Ce Rival avoit épouſé la Blonde dont je vous ay parlé; & la mort la luy ayant ravie, il avoit eu

Digitized by Google

eu recours à sa Compagne qui estoit alors au mesme lieu où ie l'avois veuë la premiere fois pour en reparer avantageusement la perte, par sa possession; & sur son refus il l'avoit arrachée de la maison de sa Mere pendant son absence, & fait conduire dans l'endroit que ie viens de vous marquer. Cette Mere courut aprés, sans garder de mesures, & sa course ne retourna qu'à sa confusion. Elle fut arrestée, & le desir de ravoir sa liberté luy coûta son consentement pour le mariage de sa Fille. Il y eut un peu plus de resistance de la part de cette Belle, mais sa fermeté ne fut pas de durée; & un mois fut à peine écoulé, qu'elle passa des mains de mon Rival entre ses bras, ie

Digitized by Google

veux dire qu'elle l'epousa. La nouvelle que i'en receus me causa une douleur que vous pouvez mieux vous imaginer que ie ne la pourrois depeindre Tout ce que je vous en puis dire, c'est que dans ce malheur desolant & sans remede; elle me fit prendre la resolution de ne plus penser à aucun engagement qui tirast à consequence; ce que i'ay fort observé depuis ce temps-là, & ce que je tiendray toute ma vie. Dispensez-moy, Madame, de vous en rien apprendre davamage, & épargnez de tristes ressouvenirs à Vostre, &c.

Il n'y a rien de plus estimé que les Fables de Mr de la Fontaine, & c'est avec beaucoup de justice, puis que tout ce qui a paru de luy en ce genre, peut

Digitized by Google

estre appellé inimitable. Vous verrez par la lecture de celle que ie vous envoïe, que malgré l'excuse qu'il prend sur son âge les années n'ont rien diminué en luy de ce feu d'esprit qui luy a fait faire tant d'agreables Ouvrages.

LES COMPAGNONS D'ULISSE.

A Monseigneur le Duc de Bourgogne.

PRince, l'unique object de tous les Immortels,
Souffrez que mon encens parfume vos Autels.
Je vous offre un peu tard ces presens de ma Muse,

Les ans & mes travaux me ſerviront d'excuſe.
Mon eſprit diminuë, au lieu qu'à chaque inſtant
On apperçoit le voſtre aller en augmentant.
Il ne va pas, il court, & ſemble avoir des aiſles,
Le Heros dont il tient des qualitez ſi belles,
Dans le métier de Mars brûle d'en faire autant;
Il ne tient pas à luy que forçant la victoire,
Il ne marche à pas de Geant
Dans la carriere de la gloire
Quelque Dieu le retient: c'eſt noſtre Souverain,
Luy qu'un mois a rendu maiſtre & vainqueur du Rhin.
Cette rapidité fut alors neceſſaire;
Peut-eſtre elle ſeroit aujourd'huy téméraire,

Digitized by Google

Je m'en tais; aussi bien les Ris & les
Amours
Ne sont pas soupçonnez d'aimer les
longs discours.
De ces sortes de Dieux vostre Cour
se compose,
Ils ne vous quittent point; ce n'est
pas qu'aprés tout
D'autres Divinitez n'y tiennent le
haut bout,
Le Sens & la Raison y reglent toute
chose.

Consultez ces derniers sur un fait
où les Grecs,
Imprudens, & peu circonspects
S'abandonnerent à des charmes
Qui métamorphosoient en Bestes les
Humains.
Les Compagnons d'Ulisse, aprés dix
ans d'alarmes,
Erroient au gré du vent, de leur sort
incertains.

Digitized by Google

Ils aborderent un rivage
Où la Fille du Dieu du jour,
Circé, tenoit alors sa Cour.
Elle leur fit prendre un breuvage
Delicieux, mais plein d'un funeste
poïson,
D'abord ils perdent la raison,
Quelque moment après leur corps
& leur visage
Prennent l'air & les traits d'Ani-
maux differens. (phans
Les voila devenus Ours Lyons, Ele-
Les uns sous une masse énorme,
Les autres sous une autre forme.
Il, en vit de petits, exemplum,
ut Talpa.
Le seul Ulisse en échapa.
Il sceut se défier de la liqueur trai-
stresse.
Comme il joignoit à la sagesse
La mine d'un Heros, & le doux
entretien,
Il fit tant que l'Enchantresse

Digitized by Google

Prit un autre poiſon peu different du ſien.

Une Deeſſe dit tout ce qu'elle a dans l'ame,
Celle-cy declara ſa flâme;
Uliſſe eſtoit trop fin pour ne pas profiter,
D'une pareille conjoncture,
Il obtint qu'à ſes Grecs on rendroit leur figure.
Mais la voudront-ils bien, dit la Nymphe, accepter?
Allez le propoſer de ce pas à la Troupe,
Uliſſe y court, & dit, l'empoiſonneuſe Coupe
A ſon remede encor, & ie viens vous l'offrir.
Chers Amis, voulez-vous hommes redevenir?
On vous rend déja la parole.

Digitized by Google

Le Lyon dit, penſant rugir,
Je n'ay pas la teſte ſi folle.
Moy, renoncer aux dons que je viens
d'acquerir ?
J'ay griffe & dent, & mets en pieces
qui m'attaque,
Je ſuis Roy; deviendray-je un Cita-
din d'Ithaque ?
Tu me rendrois peut-eſtre encor ſim-
ple Soldat ;
Ie ne veux point changer d'eſtat.

Uliſſe du Lyon court à l'Ours. Eh
mon Frere,
Comme te voila fait ! je t'ay veu ſi
joly.
Ah vrayment, nous y voicy,
Reprit l'Ours à ſa maniere.
Comme me voila fait ? comme doit
eſtre un Ours.
Qui t'a dit qu'une forme eſt plus
belle que l'autre ?

Digitized by Google

Est-ce à la tienne à juger de la nostre ?
Ie me rapporte aux yeux d'une Ourse mes amours.
Te deplais-je ? va t'en, suy ta route, & me laisse.
Ie vis libre, content, sans nul soin qui me presse,
Et te dis tout net & tout plat,
Ie ne veux point changer d'estat.

Le Prince Grec, au Loup va proposer l'affaire.
Il luy dit au hazard d'un semblable refus,
Camarade, je suis confus
Qu'une belle & jeune Bergere
Conte aux Echos les appetits gloutons,
Qui t'ont fait manger ses Moutons.
Autrefois on t'eust veu sauver sa Bergerie,

Digitized by Google

Tu menois une honneſte vie.
Quitte ces bois, & redevient,
Au lieu de Loup, homme de bien.
En eſt-il, dit le Loup? Laiſſons cette
matiere.
Tu t'en viens me traittere de Beſte
carnaciere.
Toy qui parles, qu'es-tu? N'auriez-
vous pas ſans moy,
Mangé ces Animaux que plaint
tout le Village?
Si j'eſtois homme, par ta foy?
Aimerois-je moins le carnage,
Pour un mot quelquefois vous vous
étranglez tous.
Ne vous eſtes vous pas l'un à l'autre
des Loups?
Tout bien conſideré, je te ſouſtiens
en ſomme,
Que ſcelerat pour ſcelerat,
Il vaut mieux eſtre un Loup qu'un
Homme,
Je ne veux point changer d'eſtat.

Digitized by Google

Vlisse fit à tous une mesme semonce,
Chacun d'eux fit mesme réponse,
Autant le grand que le petit.
La liberté, les bois, suivre leur appetit,
C'estoit leurs delices supremes,
Tous renonçoient au lois des belles actions;
Ils croyoient s'affranchir suivant leurs passions
Ils estoient esclaves d'eux-mêmes.

Prince, j'aurois voulu vous choisir un sujet,
Où je pusse mester le plaisant à l'utile.
C'estoit sans doute un beau projet,
Si la chose eust esté facile.
Les Compagnons d'Vlisse enfin se sont offerts;
Ils ont force pareils en ce bas univers,

Gens à qui j'impose pour peine
Vostre censure & vostre haine.
Vous raisonnez sur tout ; les Ris &
les Amours,
Tiennent souvent chez vous de soli-
des discours.
Ie leur veux proposer bien tost une
matiere,
Noble, d'un tres-grand Art, conve-
nable aux Heros,
C'est la louange ; ses propos
Sont faits pour occuper vostre ame
toute entiere.

Vous serez sans doute contente de l'Air nouveau, dont vous allez lire les paroles. Il est de la composition d'un de nos meilleurs Maistres de Musique.

Digitized by Google

AIR NOUVEAV.

Comment, maraut, comment coquin,
Tu mesle de l'eau dans mon vin,
Disoit un gros Yvrogne à son Valet
Champagne.
Que t'importe si de mon bien
Ie fais de ma maison un pais de Cocagne
Puis qu'il ne t'en coute rien?

En vous parlant dans ma Lettre de Novembre, des Cartes des Etats de Piedmont & de Savoye, qui ont esté données au Public par le Sr Nolin, je me souviens bien que je vous dis qu'il y avoit ajousté une description Historique & Geographique. Pour satisfaire vostre curiosité sur cette descrip-

tion, ie vous diray que dans celle qui eſt Hiſtorique, on trouve l'Hiſtoire de l'établiſſement de la Maiſon de Savoye dans ſes Etats, & qu'il fait voir par ordre Genealogique que depuis ſept cens ans qu'elle a commencé, elle ne s'eſt aggrandie qu'autant qu'elle a pris d'attachement pour la France, d'où l'on peut tirer une conſequence infaillible, qu'elle ne peut perdre cet attachement ſans courir à ſa ruine. Ie ne m'arreſteray point à vous marquer les temps differens, où elle s'eſt miſe en poſſeſſion des divers Etats qu'elle poſſede, & ſans ſuivre le detail que l'Auteur en fait, j'en prendray ſeulement ce qui regarde la protection qu'ont donnée nos Rois aux Comtes & Ducs de Savoye.

Digitized by Google

pour leur aggrandissement.

Dés l'an 1030. Humbert s'étendit dans le Chablais & dans le Vallais par l'appuy qu'il eut de Rodolphe, Roy de Bourgogne.

Le mariage d'Oddon qui fut fait en 1033. avec l'heritiere Adelaïs de Suze, fit reconnoistre sa domination au delà des Monts, & luy donna le titre de Marquis en Italie, de Suze, Seigneur d'Aouste, & Duc de Turin. Les Historiens de Savoye conviennent que les Marquis de Suze tenoient ces Etats en Fief de la Couronne de France.

Humbert II. fut le premier qui prit le titre de Prince de Piémont. Il nomma son Fils Amé III. Comte de Turin, sous pretexte de la succession d'Imi-

Digitized by Google

lie, Ducheſſe de Turin, Sœur d'Adelaïs, ce qui irritant Alix ſa Fille, Reine de France, Femme de Loüis le Gros, qu'il vouloit priver de cette ſucceſſion, elle fit entrer une Armée en Savoye, où elle auroit fait de grands degaſts, ſi le Roy Loüis le Jeune ne l'euſt pas fait retirer. Il le fit, parce qu'Amé III. luy faiſoit ſa Cour, & ce Prince l'accompagna enſuite aux Croiſades: Cet Amé III. prit le titre de Comte de Bourgogne & de Lombardie; ſur ce que la Savoye faiſoit partie de la Bourgogne, & Turin de la Lombardie, & fut le premier qui employa le terme, *Par la grace de Dieu.*

Boniface fit connoiſtre par ſa cheute combien il eſt dangereux de ſe brouïller avec les

Digitized by Google

François, puis qu'il luy en couta ſes Eſtats, & qu'il mourut Priſonnier de guerre à Turin en 1263. pour eſtre entré dans la Ligue que fit Mainfroy, Roy de Naples, contre Charles d'Anjou.

Il arriva le contraire à Thomas II. qui ſuivit l'exemple d'Amé III. en s'attachant à la France. Saint Loüis luy fit épouſer l'Heritiere de Flandre en 1236. & les Aſteſans l'ayant fait priſonnier de guerre, il les obligea de le mettre en liberté.

Philippe, l'un des Deſcendans de Thomas III. Fils de Thomas II. pour eſtre entré dans les intereſts de Charles de France, Roy de Sicile, fut marié avec Iſabelle de Ville-Hardoüin, Heritiere de la Princi-

Digitized by Google

pauté d'Achaïe, & de la Morée.

L'attachement que Louïs, Petit-fils de ce Philippe, eut pour la Maiſon de France, luy fit obtenir de Louis d'Anjou les Comtez d'Oleano & de Peſquaire avec de grands biens dans le Royaume de Naples, & la promeſſe du Comté de Vintimille, parce qu'il s'unit pour le Roy au Maréchal de Boucicaut contre les Genois.

On ne peut mieux faire voir combien la bienveillance de la France a toujours eſté utile aux Princes de Savoye, que par l'exemple de Pierre, Frere de Thomas II. qui eut la Savoye pour ſon partage. Il s'approprià ceux de ſes autres Freres & de ſes Sœurs & entre autres de Beatrix, Mere de la Reine Mar-

Digitized by Google

guerite, Femme de Saint Louïs, & de Beatrix, Femme de Charles d'Anjou, & parce qu'il s'estoit toujours tenu en intelligence avec les François, il ne fut troublé ny pour ses droits, ny pour ceux d'Alix, ny mesme pour d'autres que la Couronne de France avoit acquis.

Amé IV. surnommé le Comte Verd, par son mariage avec Bonne de Bourbon, qui luy fit prendre un attachement inviolable avec la France, trouva moyen de porter sa domination au delà des Monts sans aucun obstacle, & ses plus grands Ennemis, Humbert Dauphin, en donnant le Dauphiné à Philippe de Valois, & Frederic de Saluces, en faisant hommage à Charles V. ne purent jamais venir à bout de le brouiller avec

Digitized by Google

ces deux Rois. Il obtint meſme du Dauphin les Baronnies de Faucigny & de Gex, par le Traité de Paris, fait en 1355. & ne receut aucun trouble pour les droits de Philippe Duc d'Orleans fils du Roy Philippe de Valois, ſur la Savoye, comme Donataire de Jeanne de Savoye, qui avoit épouſé Jean III. Duc de Bretagne.

Amé VII. dit le Rouge, s'eſtant emparé en 1388. du Comté de Nice, de Vintimille, de Barcellonette & des lieux voiſins, pendant les brouilleries de Charles de Duras & de Louïs d'Anjou, la Reine Marie d'Anjou, Comteſſe de Provence en fit ſes plaintes, & l'on ſuſpendit par des treves à luy en faire raiſon à cauſe de l'attachement du Comte Rou-

Digitized by Google

ge à la Cour de Charles VI. de sorte que les Princes de Savoye ont eu par là toutes sortes d'avantages.

Amé VIII. qui fut le premier creé Duc de Savoye en 1416. par l'Empereur Sigismond, n'y ayant eu auparavant que des Comtes, obtint d'Odo de Villars ses droits sur Geneve, & ceux d'Humbert de Thoire sur la Bresse, à la recommandation de Jean Fils de France à qui il s'estoit attaché.

Louïs son Aisné, Prince de Piedmont, qui est un titre que les Aînez de la Maison de Savoye ont toûjours porté depuis obtint de Louïs de France Dauphin, la Seigneurie directe de Faucigny pour ses pretentions sur le Valentinois, Diois & Forcalquier, & fit un accord

Digitized by Google

pour l'hommage que les Marquis de Saluces firent depuis au Dauphin. En 1452. sçachant que le Roy Charles VII. estoit indigné contre luy, & jugeant qu'il ne pouvoit éviter la ruine de sa Maison s'il ne l'appaisoit, il courut jusqu'en Foresť au devant de ce Monarque, & pour assurance de son attachement, il luy remit ses Troupes & sa Personne, & fit tout ce que Charles voulut, de sorte que le Roy fit deux mariages. Il donna Yoland sa Fille à Amé, Fils du Duc Louïs, & prit Charlote, Fille de ce Duc, pour son Fils Loüis Dauphin. Le Duc connoissoit si bien de quelle importance il luy estoit de se menager avec la France, que quoy que le Dauphin fust son Gen-

Digitized by Google

dre, il luy refusa du secours pendant tout le temps qu'il fut mal avec le Roy son Pere, & quand ce mesme Dauphin fut devenu Roy sous le nom de Louïs XI. nonobstant la parenté & les interests de la Maison de Bourgogne, & des autres Princes du Sang, il ne voulut point estre de la Ligue appellée *du Bien public*, dont il avertit son Gendre. Il avoit mesme tant de déference pour nos Rois, que Charles VII. ayant témoigné que le mariage de son second Fils avec Anne d'Ecosse ne luy plaisoit pas, il la renvoya, ce qui fut cause que Louïs épousa en 1458. Charlote, Heritiere du Royaume de Chipre, l'un des plus beaux ornemens de la Maison de Savoye.

Digitized by Google

Amé IX. Fils de Loüis, comprenant que c'étoit avec beaucoup de raiſon que le Duc ſon Pere n'avoit jamais voulu ſe détacher des intereſts de la France, ſe declara pour Loüis XI. contre les Princes liguez. Il en fut recompenſé par l'appuy qu'il en receut, auſſi-bien que ſa Femme & ſes Enfans, contre les Comtes de Geneve & de Breſſe. Auſſi les Hiſtoriens Savoyards conviennent-ils que la Maiſon de Savoye ſe fuſt trouvée en peril d'eſtre aneantie dans cette guerre, ſi elle euſt eu une protection moins puiſſante. Anne, Fille de ce Duc, fut dotée par Louis XI. & elle eut entre autres biens les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne. On la maria à Frederic

Digitized by Google

deric d'Arragon, qui fut Roy de Naples.

Philipes I. Successeur d'Amé, eut pour Curateur le mesme Louïs XI. qui le garantit des pieges de ses Parens & de ses Sujets rebelles, & qui ensuite fut Tuteur de Charles en 1482. Ce dernier se menagea si bien avec le Roy Charles VIII. que ce Monarque ne voulut point se declarer contre luy dans les démeslez qu'il eut avec les Marquis de Saluces, quoy que ceux-cy fussent Vassaux de la France. Le Roy fut Parrain de son Fils Charles-Iean-Amé, qu'il laissa Pupille. Blanche de Montferrat, sa Mere, ayant esté declarée Regente, s'assura toûjours la protection de ce Monarque, en sorte que ses

Digitized by Google

Ennemis ne luy purent nuire.

Philippe épousa Marguerite de Bourbon, & le devouement entier qu'il eut pour la France, luy fit obtenir de Louis XI. le Comté de Lauragais, quantité de Terres, de fort grosses pensions, & les plus grandes Charges du Royaume. Charles VIII. son Fils ayant conquis le Royaume de Naples, luy donna les Comtez d'Alisio, Terreneuve, le Chasteau S. Ange, & Castel Dragon. Louïse, Fille de Philippe, ayant esté mariée au Comte d'Angoulesme, fut Mere de François I. & Philippe Comte de Genevois, l'un de ses Fils, posseda de grands biens en France où il fit la branche des Ducs de Nemours.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Philibert II. élevé auprès du Roy Chales VIII. eut une Compagnie de Gens d'Armes, & vingt mille écus de pension de Louïs XII. sur le Milanez avec d'autres avantages.

Charles III. qui succeda à Philibert mort sans Enfans, eut des pensions de François I. qui ne parla point des droits de Louïse de Savoye sa Mere, & Sœur aînée de ce Duc, tant qu'il le vît attaché aux interests de la France, mais sitôt qu'il eût fait des brigues avec l'Empereur Charles-Quint qui en estoit l'ennemi, & qui pour l'attirer luy donna l'investiture du Comté d'Asti, & du Marquisat de Ceve, François I. luy demanda l'heritage de sa Mere, & soumit Turin avec la plus grande partie de ses Etats. Ce fut

Digitized by Google

une occasion à ceux de Geneve & de Lausane, de s'aliener du Duc, & aux Bernois, Fribourgeois, Valesans & autres Suisses, de s'emparer du Chablais. Aprés avoir tant perdu pour s'estre mis du party de la Maison d'Austriche, il eut le chagrin de se voir debouté par l'Empereur de sa pretention sur le Montferrat. Il connut par là que dans les belles promesses qu'on luy avoit faites on n'avoit eu pour tout but que de le broüiller avec la France, afin qu'il fust plus aisé à ruiner la Maison de Savoye.

Emanuel Philibert connoissant que la protection de nos Rois estoit un avantage qu'il devoit preferer à ceux dont les Austrichiens le flatoient, épou-

Digitized by Google

sa en 1559. Marguerite Sœur du Roy Henry II. qui le restablit dans ses Estats, à la reserve de Turin, Pignerol, Quiers, Chivas, & Villeneuve d'Ast, qu'il retint jusqu'à la décision des droits de Louise de Savoye & autres. Ce Duc prit si bien son temps, en se rangeant du party de François II. pendant les Guerres Civiles, que toutes ces Places luy furent remises hormis Pignerol; mais le Duc continua toujours à faire paroistre tant d'attachement pour la France, qu'ayant esté voir le Roy Charles IX. à Lyon, & en suite ayant receu le Roy Henry III. dans ses Etats à son retour de Pologne avec tous les honneurs qu'on luy pouvoit rendre, il obtint en 1574. Pignerol, la Perrouse & Savillan, ce

Digitized by Google

qui obligea l'Espagne à luy rendre Ast & Sant-Ja ; les Bernois à relacher le Pays de Gex avec tout ce qu'ils avoient pris au délà du Lac de Geneve, & les Valesans à luy remettre ce qu'ils occupoient dans le Chablais.

La Maison d'Austriche ayant amusé Charles Emanuel I. qui estoit encore jeune, par des Declarations de l'Empire sur sa preseance sur les autres Princes d'Italie, le poussa, pendant les revolutions de France, à s'emparer du Marquisat de Saluces, & à entrer armé en Provence, en luy faisant presumer qu'il auroit part au debris de la Couronne, mais enfin se voyant trompé par les Espagnols, & ses Etats envahis par les François & les Suisses, il fut

Digitized by Google

contraint en 1601. de ceder à Henry IV. la Breſſe, le Bugey, Valromey, Gex & le Rhone pour le ſeul Marquiſat de Saluces, & renonçant aux Alliances de la Maiſon d'Auſtriche qui luy avoient eſté ſi fatales, il maria Victor Amé ſon Ainé avec Chriſtine de France, & Thomas avec Marie de Bourbon. L'appuy de cette Couronne fut cauſe qu'il s'aggrandit ſur la Riviere de Genes par des droits acquis des Carretti, & qu'il s'étendit dans le Montferrat malgré l'oppoſition des Eſpagnols. Cependant s'eſtant encore embarqué imprudemment avec eux contre les Gonzagues de Nevers, protegez par Louis XIII. il vit ſes Etats tout de nouveau envahis par les François & par les Auſtri-

chiens meſmes, qui pour recompenſe de s'eſtre attaché à eux, le traiterent en Vaſſal. Il fut ſi touché de ce mépris qu'il en mourut de douleur.

Victor Amé voyant les malheurs qui accabloient ſa Maiſon lors qu'elle eſtoit mal avec la France, laiſſa regler toutes choſes au Roy ſon Beaufrere, à qui il ceda ſecretemẽt Pignerol la Perrouſe avec les Finages, & par ce moyen il fut retabli. Louïs XIII. luy fit donner Albe & l'Albeſan, outre Trin & la partie du mont-ferrat qui eſt deça le Pô, qu'il luy fit laiſſer en 1631. par le Traité de Queraſque, & le nomma pour ſon General. Chriſtine ſa Femme porta en la Maiſon de Savoye le titre de Madame Royale, ce qui fut cauſe qu'il prit celuy

Digitized by Google

d'Alteſſe Royale, & de Roy de Chipre. Il commença à fermer ſa Couronne, & eut les honneurs Royaux dans la Cour de France.

Charles Emanuel II. n'eut d'autre protection contre les Princes ſes Oncles qui l'attaquerent pendant ſa minorité, que l'appuy que la France luy donna. Elle luy fit rendre Verceil par la Paix des Pirenées, avec ce que les Eſpagnols luy reſtoient, de ſorte qu'il ſe trouva poſſeſſeur paiſible de cinq Duchez, de trois Principautez de quatre Marquiſats, de ſix Comtez qui eſtoient autrefois des Souverainetez particulieres, avec deux Archeveſchez, onze Eveſchez, plus de quarante riches Abbayes, mille feudataires, cent Villes fer-

mées, & plusieurs Places considerables, Chasteaux & Palais. Ce Prince recommanda tres-fortement à Madame Royale, Jeanne Baptiste, Princesse de Nemours sa femme, & à Victor Amé II. son fils unique, de ne se détacher jamais des interests de la France. Madame Royale l'a fait pendant la minorité du Duc son fils, & par là elle a conservé ses Etats en paix au milieu des guerres entre la France & la Maison d'Austriche. Aprés la rupture du mariage de ce jeune Prince avec l'Infante, Heritiere présomptive de la Couronne de Portugal, qu'elle avoit fait agréer au Roy, & qui fut rompu par les mauvais conseils des Emissaires des Austrichiens, qui en détournerent le Duc, par la

Digitized by Google

crainte qu'ils avoient de trouver en luy un trop puissant voisin en Italie & en Espagne, elle procura l'Alliance de Mademoiselle, que le Roy traita comme sa fille, & qui fut un gage de l'attachement de la Savoye avec la France; mais enfin les Austrichiens qui ont leurs veuës, ont si bien fait par leurs stratagemes ordinaires, & par de vaines promesses d'aggrandissement & d'honneurs, qu'ils ont precipité ce jeune prince dans les malheurs où nous le voyons; de sorte que ses Estats sont en proye, non seulement à toutes les Nations, mais encore aux Heretiques, quoy qu'il en eust d'abord chassé les Barbets par le secours que Sa Majesté luy donna.

Voilà, Madame, une par-

Digitized by Google

tie de ce qui se trouve dans la Description Historique des Cartes du Sr Nolin, dont vous m'avez demandé l'éclaciſſement. Celle qui eſt Geographique fait connnoiſtre que par la Savoye on entend tous les pays de deçà les Monts, où l'on parle François, & par le Piémont, ce qui eſt par delà, où l'on parle Italien. On y voit que la Savoye contient les Duchez de Savoye, de Genevois, & de Chablais, les Comtez de Maurienne & de Tarentaiſe, avec la Baronnie de Faucigny; que la Ville de Chambery eſt Capitale, non ſeulement du Duché de Savoye, mais de tous les Etats en deçà des Monts; que le Genevois qui eſt une partie des anciens Allobroges, auſſi-bien que le Duché de Savoye,

Digitized by Google

avoit autrefois Geneve pour Capitale, mais que cette Ville s'estant separée de l'Eglise Romaine en 1535. l'Evesque & le Chapitre de S. Pierre, qui estoit la Cathedrale, font leur residence à Annecy sur le Lac du mesme nom : que le Chablais, Pays des anciens Antuates, ou Nantuates, a pour Capitale la Ville de Thonon, sur le Lac de Geneve; que la Maurienne est un Pays que les Peuples Garoceli & les Brannovices ont autrefois habité; que la Tarentaise, dont S. Pierre de Moustiers est la Capitale, a esté habitée par les Centrons, Peuples de la Viennoise cinquiéme, & que le Faucigny estoit le Pays des Focunates.

La mesme description fait

Digitized by Google

voir que le Piémont comprend tout ce qui eſt au delà des Monts, c'eſt à dire, la Principauté de Piémont, qui a Turin pour ſa Capitale (elle l'eſtoit autrefois des Tauriniens) le Marquiſat de Suze, dont la Ville de ce nom eſt ſituée dans le centre des Vallées, & au bout des deſcentes du Mont Genevre & du Mont Cents. (On tient que c'eſtoit la Ville principale du Roy Cottius; dont les Montagnes voiſines ont pris le nom de Cotties) le Marquiſat d'Yvrée, dont la Juriſdiction s'étend dans le Canavez le Duché d'Aouſte, qui eſtoit la grande route des Gaules en Italie, dont on voit encore des Monumens admirables, & entre autres la Mon-

Digitized by Google

tagne coupée, entre Donax Bard, qu'on croit estre un ouvrage d'Annibal; la Seigneurie de Verceil, dont la Ville de ce nom a toujours esté une Place d'armes; le Montferrat Savoyard, dont Trin est la Capitale; le Comté d'Ast, qui tire son nom de la Ville Capitale d'Ast (c'estoit autrefois une Ville des Liguriens Bagiens,) le Marquisat de Ceve, auprés des Laughes, Pays où les Terres sont fiefs de l'Empire; Oneille avec Marro, Vallée sur le coste de Genes, qui eut le titre de Principauté lors qu'elle fut donnée pour appanage à Emanuel Philibert III. Fils de Charles-Emmanuel I. le Pays de Tende, passage de Piedmont au Comtat de

Digitized by Google

Nice, & le Marquisat de Saluces, entre le Dauphiné & le Piémont, dont on tient que la Ville de ce nom a esté bastie par les Saliens,

Si on examinoit bien toutes les traverses où l'on s'expose en aimant, on n'auroit point assez de courage pour se resoudre à les essuyer; mais on s'embarque sur l'apparence d'un succez heureux, & quand le cœur s'est une fois laissé prendre, les remedes les plus violens ne l'arrachent point aux impressions flateuses qui s'y sont formées. Un Cavalier d'un fort grand merite en a fait l'épreuve depuis quelque temps. Il voyoit avec assez d'assiduité une Dame dont le tour d'esprit luy avoit plû. Elle

Digitized by Google

l'avoit vif, delicat & insinuant, & comme il n'en manquoit pas, il trouvoit dans sa conversation un charme engageant qui l'obligeoit à luy rendre tous les soins qui peuvent marquer la plus forte estime. Elle fut suivie en peu de temps d'une amitié fort étroite, & la Dame y répondit avec d'autant plus de joye, qu'ayant une Fille de dix sept à dix huit ans, elle se flatta de venir à bout de la faire épouser au Cavalier. Il avoit du bien, estoit parfaitement honneste homme, & ce qui plaisoit en luy plus que toutes choses, un excellent naturel l'avoit dégagé des airs ridicules que se donnent aujourd'huy la plus-part des jeunes gens. Comme

il l'aimoit fort la Mere, il eut pour la Fille toutes les honnestetez qu'on pouvoit attendre de sa complaisance. Elle avoit de la beauté, & si la nature l'eust renduë capable de profiter des leçons qu'on luy donnoit, elle auroit pû la faire valoir, & une autre qu'elle s'en seroit servie utilement; mais elle n'avoit aucun talent pour l'esprit, & rien n'estant animé ny dans ses traits, ny dans sa personne, quand on la voyoit, il n'y avoit que les yeux qui fussent contens. Ainsi la Dame eut beau ménager le Cavalier, elle ne put luy rien mettre dans le cœur, & ce qui luy donna le plus de chagrin, c'est que s'estant rencontré chez elle trois ou quatre fois dans le

Digitized by Google

temps qu'une Dame y estoit venuë avec une fille fort aimable qu'elle avoit, elle s'apperceut qu'il prenoit plaisir à l'entretenir, & trouva dans ses regards je ne sçay quoy de brillant qui estoit la marque d'une passion naissante. Elle crut d'abord que la seule honnesteté l'engageoit aux manieres obligeantes qu'il avoit pour elle, estant difficile à un Cavalier qui a veu le monde, de ne pas montrer pour une jolie personne certains sentimens d'estime empressée qui ne sont souvent que d'un Galant homme; & où l'amour n'a aucune part; mais quand elle eut découvert qu'il luy rendoit d'assez frequentes visites, elle demeura persuadée qu'il y avoit du dessein, puisqu'il en faisoit mistere, luy qui

Digitized by Google

n'avoit rien de caché pour elle, & sur le reproche qu'elle luy en fit, il luy avoüa de ce ton d'Amant qui fait encore plus entendre que l'on ne peut exprimer, qu'il ne croyoit point qu'il fust un bonheur plus grãd que celuy de se faire aimer d'une personne, en qui l'humeur & l'esprit répondoient à la beauté, & pour qui les Graces sembloient avoir épuisé tout ce qu'elles ont de plus touchant. Un épanchement de cœur si vif & si naturel qui faisoit voir combien il estoit charmé, jetta la Dame dans un chagrin incroyable. Elle estoit au desespoir de voir qu'une autre eust gagné en peu de tems, & peut-être sans étude, ce que sa fille avoit inutilement tâché de s'acquerir par

tous les soins qu'elle luy avoit fait prendre, & quoy qu'il y eust de l'injustice, elle resolut dés ce moment de traverser de tout son pouvoir les pretentions du Cavalier. La dissimulation luy paroissant necessaire pour réussir dans son entrepriſe, elle cacha son dépit, & prenant un air tranquille qui dementoit l'agitation dont son ame estoit remplie, elle dit au Cavalier, qu'elle ne pouvoit disconvenir que la Demoiselle dont il luy parloit n'eust tout le merite qui pouvoit engager un honneste homme, mais qu'il devoit prendre garde à ne se pas embarquer imprudemment; qu'elle avoit un Pere d'une humeur facheuse qui pretendoit que les gens de robe étoient les seuls qui pouvoient faire

Digitized by Google

fortune, & qu'elle craignoit qu'il n'eust de la peine à consentir à marier sa fille avec un homme d'épée, qui loin d'amasser du bien, ne pouvoit se dispenser de faire de la dépense. Le Cavalier répondit qu'il n'avoit encore songé qu'à se mettre bien dans l'esprit de la Mere & de la fille ; que de la maniere qu'il estoit reçû de l'une & de l'autre, il avoit sujet de croire qu'il ne leur déplaisoit pas ; que la fille luy marquoit assez d'estime pour luy faire presumer qu'il y avoit dans son cœur, tout ce qu'il pouvoit y souhaitter de dispositions favorables aux sentimens qu'il luy vouloit inspirer, & qu'estant de leurs intimes amies, il ne doutoit point qu'elle n'achevast avec

Digitized by Google

succez ce qu'il avoit assez heureusement commencé, si elle vouloit entrer dans ses interests, & prendre sur elle la conduite de l'affaire. La Dame continua de dissimuler, & crut ne pouvoir parvenir plus seurement à ses fins qu'en luy promettant de faire ce qu'il demandoit. Ainsi elle se chargea de la declaration envers la Mere & la Fille, & la joye qu'elles luy en témoignerent ne luy laissant aucun lieu de leur donner un conseil contraire à leurs sentimens, elle se contenta de leur demander, si elles croyoient que le Pere de la Belle dust approuver cet engagement. La Mere luy avoüa qu'il commençoit à se plaindre des vi-

Digitized by Google

sites qu'elles recevoient du Cavalier, & la pria de vouloir bien comme d'elle même, sonder son esprit sur ce mariage, & le menager de telle sorte qu'elle le previnst favorablement. La Dame accepta la commission, & comme elle estoit adroite, en luy vantant le merite & les belles qualitez du Cavalier, elle luy laissoit entrevoir beaucoup de choses qui devoient le détourner de cette alliance. Il s'emporta comme elle vouloit qu'il fist, & dit que sa femme avoit beau faire, que le Cavalier n'estoit point un homme qui luy convinst, qu'il seroit toûjours le Maître, & qu'il trouveroit bien moyen d'empecher qu'on empoisonnast l'esprit de sa Fille. La Dame alla rendre compte de la conver

Digitized by Google

conversation qu'elle venoit d'avoir avec luy, & aprés avoir exagéré son emportement, elle ajoûta qu'elle s'estoit enfin avisée de luy parler sur le mesme ton, & qu'à force de le quereller, elle l'avoit rendu plus traitable; qu'ainsi si la Mere l'en croyoit, quand il useroit d'autorité, elle luy laisseroit dire tout ce qu'il voudroit sans s'en étonner, & soutiendroit l'entrepriſe d'un air resolu qui asseurement le mettroit à la raison. La Mere la crut & gasta tout. La resistance le fit aller jusqu'à la fureur; il interdit sa maison au Cavalier, & commanda si absolument à tous ses valets de luy refuser l'entrée, qu'on ne put se dispenser de luy obeïr. Le Cavalier accablé de son malheur, n'y put apporter

Digitized by Google

d'autre remede que de conjurer la Dame chez qui il avoit connu la Belle, de luy donner du secours dans une occasion si embarassante. Elle feignit d'estre sensible à son déplaisir, & les deux Amans se virent trois ou quatre fois chez elle en presence de la Mere, qui fut témoin de la foy qu'ils se donnerent, & des sermens reciproques qu'ils se firent de soustenir leur engagement. Le Pere averty de ces entreveuës entra dans une colere qu'il fut impossible d'appaiser. Il tint la Mere & la Fille comme prisonnieres, & ne leur laissa la liberté de sortir que dans la necessité, & toujours suivies d'un espion qui les observoit. Vne vie si dure qu'elles menerent pendant quelque temps, obligea le Cavalier

Digitized by Google

qui en estoit cause, de prendre la resolution de s'éloigner. C'estoit l'unique moyen de les tirer de captivité, & d'ailleurs il s'asseuroit par là le plaisir de pouvoir s'entretenir par Lettres avec sa Maistresse, en attendant que le temps eust apporté quelque changement à leurs affaires. Il luy écrivit un Billet d'adieu fort tendre, & le laissa entre les mains de la Dame, qui se chargea de luy en faire tenir la réponse. Il la receut à Lion, où il alla faire un sejour de quelques mois & les nouvelles asseurances de fidelité que la Belle luy donnoit assez souvent, furent un soulagement sensible au déplaisir de ne la point voir Dans ce tems là il fit connoissance avec un Gentilhomme

Digitized by Google

Provençal, que quelque interest à demesler avoit amené dans la mesme Ville, & qui estoit sur le point de partir pour Rome. Le Cavalier devenu de ses amis, & toûjours contraint de s'absenter, se fit un plaisir de l'accompagner dans ce voyage. Il l'écrivit à la Dame, & la pria qu'il pust trouver de ses Lettres dans trois ou quatre Villes, où ils estoient resolus de s'arrester. Elle fut exacte à luy répondre, mais sans lettres de la Belle, qu'elle luy manda estre attaquée d'une fiévre lente, qui luy ostoit la force d'écrire. Le Cavalier alarmé écrivit sur l'heure à l'une & à l'autre les choses les plus touchantes, & quand il fut à Venise, il receut une autre

Digitized by Google

Lettre, par laquelle la Dame luy apprenoit que la Belle avoit eſté à l'extremité, mais que ſa jeuneſſe l'ayant ſauvée ſes forces commençoient à la rétablir; que ſa maladie n'avoit point eu d'autre cauſe que les perſecutions de ſon Pere, qui vouloit luy faire épouſer un homme riche, & fort touché de ſes charmes, & que ne voyant aucun moyen de ſe diſpenſer de luy obeir, ſi elle vouloit ſe garantir de ſes mauvais traitemens, elle l'avoit priée de le diſpoſer à la nouvelle de ce mariage; qu'auſſi-bien rien n'eſtant capable de tirer ſon Pere de l'enteſtement où il eſtoit, une plus longue conſtance ſeroit inutile, & ne ſerviroit qu'à les rendre tous

Digitized by Google

deux malheureux, puis qu'elle ne voyoit aucun jour à esperer une meilleure fortune. Cette nouvelle mit le Cavalier dans une douleur inconcevable. Elle parut malgré luy, & pour essayer de l'adoucir, il conta à son Amy son engagement avec la Belle & l'ingratitude dont elle payoit la plus forte passion qu'on eust jamais euë. Le Provençal luy dit tout ce qu'il put de plus consolant, & pour le tirer de son chagrin, il luy fit prendre tous les divertissemens du Carnaval, qui sont toûjours fort grands à Venise. Ils allerent ensuite à Rome, & un mois aprés qu'ils y furent arrivez, la Dame fit sçavoir au Cavalier, non seulement que sa Maistresse estoit

Digitized by Google

mariée, mais qu'ayant vaincu l'averſion qu'elle avoit d'abord montrée pour celuy qui la devoit épouſer, elle vivoit ſi contente, qu'il ſembloit que rien n'approchaſt de ſon bonheur. Ce dernier article le toucha ſenſiblement. La tendreſſe qu'il gardoit toûjours pour elle, devoit l'obliger à ſouhaiter qu'elle fuſt heureuſe, mais il regardoit comme un outrage, qu'elle ſe fuſt conſolée ſi toſt de ſa perte, & il euſt voulu que le temps ſeul fuſt venu à bout de ce changement. Il demeura plus d'un an à Rome, & tout ce qu'il y vit de rare & de curieux, & les plaiſirs meſme qu'il tâcha d'y prendre furent incapables d'affoiblir les impreſſions trop fortes

Digitized by Google

que cette aimable perſonne avoit faites ſur ſon cœur. Le temps où il devoit repaſſer en France eſtant venu, le Provençal l'engagea à luy donner quelques mois pour le divertir dans ſa Province, où il luy fit voir tout ce qu'il avoit & d'Amis & de Parens, & entre autres une jeune Sœur tres-bien-faite, demeurée veuve ſans aucuns enfans & avec beaucoup de bien. La connoiſſance qu'elle eut en fort peu de temps des qualitez eſtimables qui avoient rendu le Cavalier ſi fort amy de ſon Frere, la fit entrer dans ſes meſmes ſentimens. Elle luy voulut du bien, & les avances qu'elle luy fit, & qui l'obligerent à avoir pour elle de fort grands égards,

Digitized by Google

amenerent insensiblement les choses au point, qu'il fut aisé de s'appercevoir qu'elles finiroient par le Mariage. Le Frere favorisa de tout son pouvoir les dispositions où il vit sa Sœur pour son Amy, & le Cavalier à qui il restoit toûjours des souvenirs qui nuisoient à son repos, crut qu'il ne pouvoit mieux faire pour s'en dégager entierement, que d'épouser cette jolie Veuve. Ainsi l'affaire se fit avec des avantages fort considerables pour sa fortune & comme il entretenoit toûjours commerce de Lettres avec son Amie; qui luy écrivoit de temps en temps, il luy fit part de cette nouvelle. La Dame alla aussi-tost la dire à la Belle pour qui il avoit

Digitized by Google

eu tant d'amour, & par sa réponse elle luy en fit un compliment de sa part. Elle luy manda en même temps qu'elle marioit sa Fille à un Gentil-homme de Province, qui l'emmenoit à trente lieües de Paris, à une Terre où elle seresolvoit d'aller avec eux pour y demeurer, ce qui pourroit luy oster les occasions commodes de luy écrire souvent. Ce fut la derniere Lettre qu'il en receut, & il s'en seroit consolé sans peine, s'il eust trouvé dans le mariage la tranquillité qu'il s'estoit promise, mais quoy que sa Femme fust fort bien faite & aimable de sa personne; elle estoit d'une humeur si inegale, & quelquefois si capricieuse, qu'il

ne pouvoit s'en accommoder. Ses défauts luy remettoient plus vivement dans l'esprit les manieres engageantes de la Belle qui luy avoit manqué de parole, & il s'en faisoit malgré luy un portrait flatteur, qui entretenant sa passion, le rendit encore plus malheureux qu'il n'estoit avant qu'il eust épousé la Veuve. Il devora son chagrin pour ne point donner sujet de faire des contes, & par des honnestetez qui auroient gagné tout autre esprit que le sien, il deroba ce qu'il soufroit tous les jours, à la connoissance de ceux qui en auroient pû tirer avantage. Il vescut deux ans dans cette contrainte, & il y auroit vescu toute sa vie, si un mal aussi

Digitized by Google

violent qu'il fut impreveu n'euſt emporté la Dame en ſix jours. Il fit dans ſa mort tout ce que doit faire un honneſte homme, & lors qu'il eut reglé ſes affaires avec ſon amy, Heritier en partie de cette Sœur, parce qu'elle n'avoit point laiſſé d'enfans, il revint à Paris, aprés une abſence de quatre années, fort reſolu de vivre pour luy, & de renoncer à tous les engagemens qui luy pourroient eſtre propoſez. Quoy qu'il ſentiſt dans ſon cœur beaucoup de reſtes d'une paſſion mal étoufée, qui pouvoit ſe reveiller à la veuë de celle qui luy avoit donné tant d'amour, le premier deſſein qu'il fit, fut de la voir au moins une fois pour luy reprocher ſon inconſtance. Il n'y avoit que

deux jours qu'il estoit arrivé, lors qu'entrant dans une Eglise, il y vit beaucoup de monde assemblé pour le mariage d'une jeune Demoiselle, dont il entendit vanter la beauté & le merite. Il s'avança par la simple curiosité de voir son visage, & demeura fort surpris, lors qu'il reconnut l'aimable personne qui avoit esté toûjours si profondement gravée dans son cœur. Il s'adressa à elle aussi-tost & dans le temps que le Prestre alloit commencer la ceremonie tout hors de luy-mesme, & ne sçachant presque ce qu'il faisoit, il luy demanda d'un ton qui fit accourir tous ceux qui se trouverent alors dans l'Eglise, s'il estoit possible qu'au prejudice de tant de sermens qu'ils s'estoient faits l'un à l'au-

Digitized by Google

tre, elle vouluſt renoncer à ce que ſa foy exigeoit d'elle. La voix & la veuë du Cavalier la fraperent tellement, qu'elle ſe laiſſa tomber ſans aucune connoiſſance, & tout ce qu'on fit dans ce moment pour la faire revenir, ayant eſté inutile, il fallut la reporter toute évanoüie dans la maiſon de ſa Mere au grand déplaiſir de ſon Amant, qui ne ſçavoit que penſer d'un évenement ſi peu attendu. Le Cavalier ſuivit ceux que cet accident attira chez elle, & faiſant reflexion que par un bonheur extraordinaire le veuvage les avoit mis l'un & l'autre en meſme temps dans la liberté de s'épouſer, il ne ſe put refuſer à de douces eſperances, qui augmenterent quand il eut appris que le Pere de la Belle

Digitized by Google

estoit mort depuis un an. On ne songea d'abord qu'à la retirer de l'estat où elle êtoit, & quand elle fut revenuë à elle, & que tous les gens suspects estant sortis, il fut question de sçavoir du Cavalier pourquoy il avoit fait un si grand éclat, puis qu'il estoit marié, le nœud de l'intrigue se developa sans aucune peine. Il conta tout ce qui luy estoit arrivé depuis son retour de Rome & mit la Belle dans une surprise extraordinaire, en luy disant qu'il avoit payé bien cher les deux années de son mariage, & que rien n'auroit pû estre assez fort pour luy faire prendre un pareil engagement si le desespoir de la sçavoir mariée contre la promesse que sa Mere avoit bien voulu qu'elle luy eust faite en termes solem-

Digitized by Google

nels, de n'estre jamais à d'autre qu'à luy, ne l'eust porté à essayer ce cruel moyen de se défaire d'une passion qui ne luy laissoit aucun repos. La Belle fort étonnée, luy demanda par quelle injustice il l'accusoit d'avoir oublié ce qu'ils s'étoient reciproquement promis, & le surprit à son tour en l'assurant qu'il la retrouvoit telle qu'il l'avoit laissée, & qu'elle avoit eu besoin de beaucoup de tems pour se resoudre sur son exemple, à donner son consentement au mariage dont il venoit d'empecher la conclusion. Ce qu'elle disoit estant de fait, & ne pouvant estre contesté, on vint à un éclaircissement plus particulier, qui fit connoistre que tout ce que le Cavalier & la Belle avoient souffert par le

Digitized by Google

chagrin de leur inconſtance reciproque, dont ils avoient eu ſujet de ne pas douter, leur avoit eſté cauſé par la perfidie de la Dame leur commune Amie, qui avoit mis en uſage toutes ſortes d'artifices pour venir à bout de les deſunir. Tandis qu'elle écrivoit fauſſement au Cavalier que ſa Maiſtreſſe eſtoit mariée, elle ſupprimoit toutes les Lettres qu'elle recevoit de luy pour cette belle Perſonne, à qui elle en montroit d'autres d'un caractere inconnu, par leſquelles on luy apprenoit qu'il eſtoit éperdûment amoureux d'une Italienne qui l'occupoit tout entier. Ces Lettres qu'elle avoit l'adreſſe de ſuppoſer, eſtoient, diſoit-elle, d'un de ſes Parens qu'elle avoit à Rome, & elle

faiſoit valoir pour un grand ſervice auprés de la Belle, le ſoin qu'elle prenoit d'empeſcher que ſon cœur ne fuſt la dupe de la confiance qu'elle avoit aux proteſtations de fidelité qu'on luy avoit faites. Cela joint au ſilence, du Cavalier, & à la nouvelle qu'elle eut quelques mois aprés par plus d'une voye, qu'il avoit épouſé la Provençale, la fit reſoudre à oublier un ingrat qui avoit manqué à ſes ſermés avec tant de lâcheté. Le Cavalier apporta dés ce jour meſme toutes les Lettres qu'il avoit receuës de ſa maladie, du deſſein qu'elle avoit fait de ne plus ſonger à luy, & enfin de ſon mariage, avec la cruelle circonſtance, qu'elle y trouvoit un bonheur parfait. On jugea par là des juſtes ſujets de deſeſ-

Digitized by Google

poir qu'il avoit eus, & il fut si bien justifié, que la Belle ne put s'empêcher de reprendre tout l'amour qu'elle avoit eu autrefois pour luy. Cependant elle s'estoit promise à un autre, & un Contrat de mariage signé estoit une chose embarrassante Heureusement elle avoit affaire à un homme genereux, à qui on fit entendre raison. Quoy qu'il trouvast sa personne toute aimable, il vouloit avoir son cœur, & jugeant bien, aprés qu'on luy eut appris toute l'avanture, qu'il luy seroit impossible d'en bannir le Cavalier il consentit à leur mariage, qui fut fait huit jours aprés avec une égale satisfaction des deux parties.

Vous aurez sans doute entendu dire que le Roy d'An-

Digitized by Google

gleterre, touché de ce qu'on publie de la ſainteté des Religieux de la Trappe, qui vivent dans toute l'auſterité de leur ancienne Inſtitution, s'eſt fait un plaiſir d'aller à cette Abbaye, pour voir par luy-meſme ce que le ſeul recit qu'on en fait donne ſujet d'admirer. Il y alla accompagné de Mr le Maréchal de Bellefond, qui a demeuré longtemps dans cette Maiſon. C'eſt ce qui a donné lieu à Mr de Chavigny, qui en eſt Abbé, & qui eſt cauſe que cette étroite Reforme y eſt obſervée, d'écrire la Lettre que vous allez lire.

Digitized by Google

A Mr LE MARESCHAL de Bellefond.

JE ſuis bien fâché, Monſeigneur, de ce que vous partiſtes de la Trappe, ſans que i'euſſe pû vous entretenir un moment ſur le ſujet du Roy d'Angleterre. Je fis pour cela tout ce qui me fut poſſible, mais je ne pus pas en trouver le temps. Je mourois d'envie de vous dire ce que j'avois remarqué dans ce Prince, ſi digne du reſpect & de la veneration des Gens de bien. Je vous avouë, Monſeigneur, que je luy vis un fond de pieté & de Religion, qui me ſurprit, un dégagement de toutes les choſes du monde, & une reſignation à la volonté de Dieu, qui ne peut eſtre qu'un pur effet de ſa grace, & une

Digitized by Google

impreſſion de ſon S. Eſprit. Il connoiſt parfaitement la grandeur & l'étendue de ſa diſgrace, quand il la regarde avec des veuës humaines; mais le ſentiment qu'il en a, ne luy ſert que de matiere pour offrir à Dieu un perpetuel ſacrifice, & s'attirer par là toute la protection dont il a beſoin, dans une infortune ſi complete & ſi achevée. On ne ſçauroit ne point voir que ce qui fait ſa conſolation, c'eſt qu'il eſt perſuadé que ce qu'il perd, il ne l'avoit que pour peu de momens, qu'il falloit toſt ou tard en ſouffrir la privation; mais que ce qu'il attend eſt éternel, puis que le Sauveur luy prépare une Couronne qui ne connoiſt point de changement, & qui ne peut luy eſtre oſtée, ny par la malignité des Demons, ny par la conſpiration des hommes. J'ay

Digitized by Google

admiré la moderation & la retenuë avec laquelle il parle de ſes Ennemis, il ne ſort pas un mot de ſa bouche qui ne ſoit en cela ſelon les regles les plus exactes de la Morale Chreſtienne, la nature n'a nulle part à ce qu'il en dit, tous les mouvemens en ſont arrêtez. C'eſt aſſurément ce qui n'eſt point dans la puiſſance de l'homme, & on ne peut douter que Dieu en ce moment ne ſoit entierement le maiſtre de ſon cœur. Rien n'égale la vivacité de ſa foy, & l'ardeur de ſon zele, pour les intereſts de l'Egliſe, & pour le ſervice de I. C. & il s'eſtime heureux dans ſon malheur, de ce qu'il l'a jugé digne de ſouffrir quelque choſe pour la gloire de ſon nom. Il ſçait & reſſent que la perſecution eſt le caractere de ceux qui luy appartiennent Nous le viſmes, vous vous en ſouvenez, Monſeigneur,

Digitized by Google

s'approcher de la Sainte Table avec une pieté qui n'eſt pas ordinaire. Il pria Dieu pendant l'Office, & la grande Meſſe toute entiere, ſans interruption d'un inſtant. Il quitta le drap de pied ſur lequel il eſtoit, il ſe mit ſur la derniere marche de l'Autel, & rejetta le carreau qu'on luy preſenta. Il y eut dans le meſme temps une circonſtance qui merite d'eſtre remarquée. Comme on luy donna la ſainte Hoſtie, le Chœur chanta ce qu'on appelle la Communion de la Meſſe, qui ne pouvoit eſtre plus juſte ny plus expreſſe, quand elle auroit eſté faite à deſſein. Confundantur ſuperbi, quia injuſte iniquitatem fecerunt in me, ego autem exercebor in mandatis tuis. *Que les ſuperbes ſoient confondus en punition de l'injuſtice avec laquelle ils m'ont traité, & pour moy, Seigneur, ma conſo*

Digitized by Google

consolation sera de me soumettre à vos ordonnances.

Ce qu'il y a de principal, c'est que toute cette conduite paroist visiblement appuyée sur les veritables principes, j'entens sur la confiance dans la bonté de Dieu, & sur une conviction ferme que toutes les choses qui passent ne meritent pas d'estre desirées de ceux qui vivent dans l'esperance des biens qui ne passeront jamais. Il faut avoüer, Monseigneur, que l'estat où nous voyons ce Prince infortuné, donne une grande idée de la vanité de ce qu'il y a icy bas de plus éclatant, & tout ensemble, de l'immensité de la misericorde de Dieu. On apperçoit le premier dans l'audace de l'Vsurpateur & dans la cheute impreveuë de ce grand Roy, dans la revolte de ses peuples, & dans la perfidie de ses Serviteurs, & l'autre dans la

Digitized by Google

fermeté avec laquelle il a porté le poids d'une disgrace qui l'auroit cent fois accablé, si la main toute puissãte de Dieu ne l'avoit garanti de ce malheur. Heureux celuy qui connoist l'incertitude des choses humaines, mais plus heureux celuy, qui ne se contente pas de la simple speculation & qui prend soin de regler ses voyes sur cette connoissance, dont le bon usage est si rare & si necessaire! Ie vous puis assurer, Monseigneur, que s'il a trouvé quelque consolation parmi nous, comme il nous l'a témoigné, il nous a laissé une édification dont nous ne perdrons jamais la memoire. Aprés le Roy, que Dieu a gravé dans nos cœurs, & tout ce qui touche sa Personne sacrée, il y tiendra les premieres places. Ie dois cela à tant de grandes qualitez qu'il a receuës de Dieu, à sa perseuerance à son attachement inflexible à

Digitized by Google

défense de la Foy. Ie le dois aussi à toutes les marques qu'il m'a données d'une bonté dont je n'estois pas digne.

Voilà, Monseigneur, une partie de ce que j'avois à vous dire, & que je n'ay pû m'empêcher de vous écrire pour ma propre satisfaction. Il ne me reste qu'à vous demander la continuation de l'honneur de vos bonnes graces, & vous protester que c'est avec toute la sincerité & le respect possible; que je suis vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur. F. ARMAND. IEAN, Abbé de la Trappe.

La Trappe est une Abbaye située dans le Diocese de Sez au Pays du Perche. Rotrou, Comte du Perche, qui la fonda en 1140. à l'honneur de la Vierge, y appella des Religieux de l'Ordre de Cisteaux, qu'il tira

Digitized by Google

du Breuil Saint Benoiſt, Abbaye du Dioceſe d'Evreux, & donna à celle-cy le nom de Noſtre Dame de la Trappe. Cette Maiſon a depuis embraſſé l'étroite Obſervance, que quelques Monaſteres de Bretagne, de Normandie, & du Maine s'eſtoient propoſée de ſuivre ſur les anciens uſages de la plus auſtere Regle de S. Benoiſt, & le genre de vie qu'ont choiſi les Religieux de la Trappe eſt ſi parfait, qu'on peut dire que ce ſont pluſtoſt des Anges ſur terre, que des hommes ſujets aux meſmes miſeres que nous. Ils ſont ſans ceſſe occupez de Dieu & élevez au deſſus de toutes les foibleſſes de la nature. Tous les jours ſe paſſent en travail, en prieres, en lectures & en meditations. Ces lectures ne ſe font point dans leurs cellules,

Digitized by Google

mais en commun ſous les Cloiſtres du coſté où ſont les bans, & cela avec une telle modeſtie, que chacun trouve dans la contenance de ſon Frere le modelle & la regle de la ſienne. Aprés une courte priere qu'on fait à genoux pour invoquer le Saint Eſprit quand on y eſt arrivé, ſi c'eſt quelque endroit du nouveau Teſtament qu'on choiſit pour lire, on demeure à genoux, & à demy découvert au moins, pendant le temps que l'on employe à cette lecture. Chaque Religieux peut s'aſſeoir aprés qu'il a leu ce qu'il vouloit lire pour le repaſſer dans ſon eſprit, & y faire ſes reflexions, & alors il eſt couvert. Pour l'ancien Teſtament; on n'en lit que les premieres lignes à genoux, & on ſe cou-

Digitized by Google

vre toûjours quand on eſt aſſis. Il n'eſt point permis de ſe promener dans les Cloiſtres, où l'on garde un perpetuel ſilence ſans qu'aucune neceſſité puiſſe obliger de le rompre. On n'y fait meſme aucun ſigne, ſi ce n'eſt qu'il faille en faire ſortir quelqu'un à qui on a affaire. Si on y écrit, ce ne doit eſtre que des choſes ſaintes, & on ſe ſert pour cela des pulpitres & des tables communes. Les Hoſtes ne ſont jamais conduits à l'Egliſe par les Cloiſtres, & s'il en arrive quelqu'un à qui on n'en puiſſe refuſer l'entrée à cauſe de ſa haute qualité, le Portier ſonne quatre ou cinq coups de la groſſe Cloche, pour donner avis de ſa venuë, & auſſi toſt les Religieux quittent les Cloiſtres pour ſe retirer dans le Chapi-

Digitized by Google

tre. C'eſt là qu'ils ſe rendent pour dire leurs coulpes, ou pour eſtre proclamez. Dire ſes coulpes, c'eſt s'accuſer des fautes exterieures que l'on à commiſes, contre la Regle, les couſtumes de la Maiſon, & les reglemens particuliers du Superieur. Ceux à qui il ordonne de venir les dire, ſe preſentent devant luy, & ſe tiennent proſternez juſqu'à l'ordre qu'il leur donne de ſe relever. Il commence par les plus anciens, & les jours ſuivans il continuë les coulpes où elles ſont demeurées le jour précedent, juſqu'à ce que tous les Religieux les ayent dites. En cette action ils ſont entierement découverts; ils ont les bras abaiſſez, & doivent parler d'un ton aſſez haut pour eſtre entendus de

tous Les Freres ſe proclamens auſſi les uns les autres, c'eſt-à-dire, découvrent les fautes qu'ils ont remarquées dans leurs Freres, & c'eſt le Superieur qui regle le nombre de ceux qui doivent ſe proclamer. Il n'eſt pas permis de proclamer ſur des ſoupçons, ſur des doutes ou ſur des rapports; on ne doit parler que des fautes que l'on ſçait pour les avoir veuës ou entenduës, & on les expoſe ſuccinctement & d'une mainere ſimple, en la mainere qu'a paru la choſe. Celuy qui eſt proclamé ſe proſterne à ſa place ſi-toſt qu'il s'entend nommer, & demeure en cette poſture, juſqu'à ce que le Superieur le faſſe lever. Alors il vient devant luy, & aprés une profonde inclination,

Digitized by Google

il écoute en silence la faute dont on l'accuse. Loin qu'il se puisse excuser, quand mesme il se reconnoistroit innocent, on regarderoit comme une faute irremissible, & qui meriteroit un tres-rude chastiment, si par quelque parole ou par quelque signe il témoignoit dans le Chapitre qu'il n'eust pas commis la faute dont un de ses Freres l'a proclamé, & s'il arrive que quelqu'un s'excuse, outre la severe penitence que luy impose le Superieur, tous les Religieux se prosternent, pour reparation d'une si grande faute, & pour en donner plus d'horreur. On ne parle dans le Chapitre que pour s'accuser, ou pour proclamer quelqu'un, ou pour répondre au

Digitized by Google

Superieur. Le meſme Religieux peut-eſtre proclamé trois differentes fois en un meſme jour par trois de ſes Freres, & ce jour là, il ne peut proclamer ceux dont il a eſté proclamé. Le Chapitre des coulpes ſe tient tous les jours, à l'exception des Dimanches & des Feſtes qu'ils appellent de garde. La rigueur du ſilence qui interdit ſi abſolument toute ſorte de diſcours entre les Freres, empêche qu'on ne s'entretienne hors du Chapitre des fautes que l'on y a entenduës, ny que l'on s'en plaigne à ceux qui les ont fait connoiſtre. D'ailleurs, l'union qui eſt entre ces vertueux Solitaires, & la charité ſincere & pure qu'ils ont ſeule en veüe dans

Digitized by Google

ces mutuelles accusations, ne permettent pas qu'aucun des Religieux fasse paroistre, même par le moindre signe, qu'il n'est pas content qu'on l'ait accusé, & si quelqu'un d'eux estoit tombé dans une faute de cette nature, il auroit six jours de suite la Discipline dans le Chapitre. La nourriture des Religieux consiste en Legumes, Racines, Herbes & Laitage pour les portions de la communauté. On n'y sert jamais de Poisson, & l'on n'en donne pas mesme aux infirmes, mais seulement des œufs. Les legumes qu'on leur sert, ce sont des Lentilles, des Pois, des Feves & des Aricots. On entend par les Racines, des Carrotes, des Betraves, des Tartoufes & des Navets, à

Digitized by Google

quoy on joint les Citroüilles. Le Laitage, c'eſt de la Boüillie, & du gruau d'Orge ou d'Avoine, & les Laituës & l'Oſeille en portion, ſont ce qu'ils appellent Herbes. On ne ſert jamais de Beurre, & on n'en met point dans les portions. Le Potage, les Salades & le Lait cru paſſent pour une portion, & on la ſert toujours le plus ſimplement qu'on peut, chaque choſe en ſon eſpece. Le pain que l'on donne eſt toujours cuit du jour precedent, & l'on n'en ſert point de blanc à la Communauté, non pas meſme aux Hoſtes. Il n'entre jamais de vin au Refectoir, ny meſme à l'Infirmerie pour quelque foibleſſe que ce ſoit, ſi ce n'eſt qu'il fuſt neceſſaire.

Digitized by Google

d'en donner un peu par forme de remede, dans quelque défaillance passagere. On use seulement de Cidre ou de Biere, dont on ne donne jamais plus d'une chopine, mesure de Paris, à chaque repas. A disner on peut servir quelque peu de fruit, excepté les jours de jeûnes d'Eglise, & les Vendredis, mais pour du fromage, on n'en donne jamais qu'à souper, avec la salade & le lait clair, & non pas avec de la boüillie ou des herbes cuites. Durant l'Avent, le Careſme, les jours de jeûnes d'Eglise, & tous les Vendredis de l'année, à l'exception du temps Paschal, & de la veille de la Pentecoste, tout est au sel & à l'eau, on ne sert aucun laitage, & on ne met point de lait dans les porti-
Digitized by Google

tions. On peut pourtant dõner du laitage le premier Dimanche de l'Avent & aux Quatre-temps de la Pentecoſte, mais on s'en abſtient le Lundy & le Mardy qui précedent le Mecredy des Cendres, & on ne ſert point d'œufs aux Infirmes dans le Refectoir, non plus que pendant tout le Careſme. On ne ſért qu'une portion à diſner les trois premiers Vendredis de ce ſaint temps, & les autres Vendredis on jeûne au pain & à l'eau, ſans rien du tout davantage. Dans le temps de Paſques, on donne à ſouper de la boüillie, ou des herbes cuites, & quelquefois de la ſalade; mais aprés ce temps juſqu'à l'Exaltation, on ne ſert que de la ſalade, ou du lait caillé, ou des be-

Digitized by Google

traves, ou des cardes en salade. A la Collation, on donne deux onces de pain les jours de jeûnes de l'Ordre, & une once aux jours de jeûnes d'Eglise, & environ deux fois à boire, sans fruit, ny quelque autre chose que ce soit. On ne couvre ny ne réchauffe aucune portion dans le Refectoir, & on n'y sert rien d'extraordinaire, pour quelque occasion que ce puisse estre, de Profession, de premiere Messe, ou de quelque Feste. Comme on ne se sert point de nappes sur les tables, chacun étend sa serviette devant soy. On ne demeure point dans sa Cellule hors le temps de la nuit, sans quelque necessité particuliere, comme pour la balayer, &

Digitized by Google

semblables choses, les lectures se faisant dans les Cloistres, & les prieres dans l'Eglise. On garde un perpetuel silence au Chaufoir, où l'on se chauffe debout, & jamais le dos tourné au feu. On n'y demeure chaque fois qu'autant que la necessité le demande, & on n'y va pas souvent. Le temps de la Conference est pour ces Religieux, ce que l'on appelle ailleurs, Temps de recreation. Quand chacun est à sa place, dans le mesme ordre que l'on est au Chœur, le Superieur fait l'ouverture de la Conference en avertissant celuy auquel elle est demeurée le jour précedent. En même tems ce Religieux rapporte en peu de mots & avec simplicité ce qui luy a paru de plus édifiant,

Digitized by Google

& de plus capable de porter à Dieu soit dans ses lectures particulieres, soit dans celles qui ont esté faites en public. La Conference n'est jamais de plus d'une heure, & le Superieur essaye d'y faire parler le plus grand nombre de Religieux qu'il peut. On n'admet jamais dans ces Conferences, sous quelque pretexte que ce soit, aucune personne de dehors, soit Religieux, soit Seculiers. Quoy que le Spaciment qui'a esté étably presque dans toutes les Congregations & Observances Monastiques pour delasser l'esprit des Religieux, ait esté retranché à ceux de la Trappe, on ne laisse pas quelquefois de leurs permettre de sortir tous ensemble pour aller tenir la Conference dans les

bois Quand cela arrive, ce qui ne se fait tout au plus que quatre ou cinq fois l'année, ils sortent au son de la Cloche du Chapitre, tous en silence un livre à la main, & le Superieur à la teste. Ils vont en quelque endroit du bois, où ils s'écartent de cent pas les uns des autres, hors de la rencontre des Seculiers, & aprés avoir passé dans la solitude environ une heure & demie, ils se rassemblent au signal que donne le Superieur, & tiennent leur conference en la maniere ordinaire. Ils disent, chacun à son tour, ce que l'Esprit de Dieu leur a pû mettre dans le cœur, & le Superieur, ayant ensuite frapé de la main, ils s'en retournent tous en silence au Monastere. Il y a trois heures de tra-

Digitized by Google

vail tous les jours, une heure & demie le matin, & autant l'apresdinée. Chaque Religieux s'y employe selon l'ordre qu'il en reçoit du Superieur, soit dans le jardin, qui est le fond de leur vie, soit à faire les lessives, curer les étables, & aider les Converts dans leurs Ouvrages. On y garde un exact silence, le Superieur même n'y parlant que le moins qu'il peut, & dés qu'on entend la fin du travail, on quitte tout, & on laisse mesme imparfait ce qu'on avoit commencé, si ce n'est, qu'il fust necessaire de dégager quelque outil, de ramasser les ordures du lieu ou l'on balayoit, d'achever de couper du pain pour les potages, ou de nettoyer la vaisselle. Quand il vient quelque hoste que la cha-
Digitized by Google

rité & la pieté veulent qu'on reçoive, le Portier luy ouvre la porte aprés avoir dit *Deogratias*, & se met à genoux en s'inclinant profondement devant luy. Ensuite il dit *Benedicite* en sa presence par maniere de salutation; aprés quoy il le fait entrer dans une petite Salle voutée, le priant de vouloir bien attendre qu'il ait esté avertir le P. Abbé de son arrivée. Le P. Abbé ayant receu cet avis donne ordre à celuy qu'il a destiné pour la reception des Hostes, de l'aller recevoir, ce qu'il fait en le saluant profondement, ou se mettant à genoux devant luy, & en suite il le conduit à l'Eglise, où il luy donne de l'eau beniste, & se tient un peu derriere luy durant sa priere. Cela fait, aprés

Digitized by Google

un ſigne de Croix, il le mene à l'Appartement qu'il doit occuper, où il luy fait la lecture de quelque Livre de pieté. Depuis que le Portier a receu les Hoſtes à leur entrée, il ne leur parle plus ſans une neceſſité particuliere, que lors qu'il s'en vont. On les traite honneſtement, & proprement, ſans leur ſervir que les viandes communes du Refectoir, auſquelles on ajoûte ſeulement des œufs & du beurre. Le Superieur ne mange point avec eux, & on ne parle point à leur table, mais on y lit quelque Livre de pieté pendant le repas. Si quelque Religieux eſt interrogé par quelqu'un des Hoſtes qui l'ait rencontré, il luy fait une inclination avec reſpect en baiſſant la veüe, & ſe retire ſans le

Digitized by Google

regarder ny luy répondre. Voilà, Madame, une partie des Reglemens de l'Abbaye de Nôtre-Dame de la Trappe. Je ne doute point qu'en songeant avec quelle exactitude ces Sts Religieux les observent, vous n'admiriez les effets incomprehensibles de la Grace, qui les élevant au dessus de tout ce qui est de la terre, les tient dans une contemplation continuelle des choses du Ciel. Avoüez que la tranquillité dont ils jouïssent par le calme que leur donne le plaisir d'être sans cesse occupez de Dieu, a des douceurs que ne goustent point les Grands du monde, & beaucoup moins ceux qui ont acquis leur grandeur par des voyes illegitimes.

Il ne se peut que vous n'ayez

Digitized by Google

entendu parler de la Harangue faite par le Preſident de la Tour Envoyé Extraordinaire du Duc de Savoye vers le Prince d'Orange, dans la premiere audience qu'il eut de ce Prince le 12. du mois paſſé. Elle a ſurpris tous les gens de bien. Auſſi ſeroit-il fort difficile de trouver une piece ſemblable dans aucune Hiſtoire, eſtant inoüy qu'un Prince Chreſtien ait parlé de la ſorte à un Uſurpateur qui n'eſt monté ſur le Trône que pour perſecuter la Religion Catholique dans les Eſtats qu'il a envahis, & où il n'en a juré la ruine, que parce qu'un legitime Souverain en laiſſoit l'exercice libre, comme de toutes les autres Religions. Avant que de répondre à tous les points de cette Harangue,

Digitized by Google

il sera bon que vous la voyiez entiere, afin qu'on ne puisse m'accuser d'avoir employé des termes qu'on n'y trouve pas. Voicy comment elle a esté imprimée en Angleterre & en Hollande.

Sire, Son Alteſſe Royale felicite Voſtre Sacrée Majeſté de ſon glorieux avenement à la Couronne, deuë à ſa naiſſance, meritée par ſa vertu, & ſoutenuë par ſa valeur. La Providence l'avoit deſtinée à voſtre teſte ſacrée, pour l'accompliſſement de ſes deſſeins eternels, qui aprés une longue patience tendent toujours à ſuſciter des Ames choiſies, pour reprimer la violence, & proteger la juſtice. Les merveilleux commencemens de voſtre regne ſont des preſages aſſeurez des Benedictions que le Ciel prepare à la droiture de vos intentions

tentions, qui n'ont point d'autre bus que de rendre la premiere grandeur à ce floriſſant Royaume, & de rompre les chaînes dont l'Europe eſt preſque accablée. Ce magnanime deſſein, digne du Heros de noſtre Siecle, remplit d'abord Son Alteſſe Royale d'une joye indicible, mais Elle fut contrainte de la tenir reſſerrée dans le ſecret de ſon cœur, & ſi Elle a pû la faire éclater dans la ſuite, Elle en a l'obligation au nom meſme de Voſtre Majeſté, qui a fait concevoir des eſperances de liberté aprés tant d'années de ſervitude.

Mes parolles, & le Traité que j'ay ſigné à la Haye avec le Miniſtre de Voſtre Majeſté n'exprimeront que foiblement la paſſion qu'a mon Maiſtre de s'unir avec Voſtre Majeſté par un attachement inviolable à ſon ſervice. L'honneur, Sire,

qu'il a de vous appartenir, a formé les nœuds de cette union ; le respect infiny qu'il a pour Vostre Personne Sacrée les a serrez plus étroitement, & la protection que vous luy accordez avec tant de generosité achevera de les rẽdre indissolubles. Ce sont les sentimens sinceres de Son Altesse Royale, auſquels ie n'oſerois rien mêler du mien ; car quelque ardent que ſoit le zele, & quelque profonde que ſoit la veneration que i'ay pour la gloire de Vostre Maieſté, ie ne ſçaurois mieux m'en expliquer que par un ſilence de reſpect & d'admiration.

Aprés vous avoir fait voir ce diſcours entier, qui a ſoulevé tous les veritables Catholiques, j'y répondray par Articles comme je fis il y a quelques mois au libelle qui parut ſous le nom d'une Lettre

écrite à Sa Saincteté par le Roy d'Espagne.

Sire, Son Alteſſe Royale félicite Voſtre Sacrée Mateſté. Je ne dis rien de ce mot *Sacrée Mateſté.* On ne peut le lire ſans en concevoir toute l'indignation qu'il doit faire naiſtre, & je voy que chacun ſe repreſente là-deſſus tout ce que j'en pourrois dire.

De ſon glorieux avenement à la Couronné. On pouvoit dire que cet avenement a eſté heureux, qu'il eſt l'effet d'une intrigue bien conduite, & de la profondeur d'un eſprit ambitieux, qui ſacrifiant tout pour regner, y réuſſit plûtoſt qu'un autre, parce qu'il employe toutes ſortes de moyens, & que pourveu qu'il occupe un trône pendant ſa vie il ne ſe met point en peine ſi ſon

Digitized by Google

entrepriſe ne l'expoſera point à eſtre l'horreur des gens de bien, & ſi la poſterité ne le mettra pas au rang des criminels, & des uſurpateurs dans l'hiſtoire des Etats meſmes où il aura regné. Ainſi on ne peut dire qu'un évenement ſoit glorieux à celuy qui n'a pu venir à bout de ſes deſſeins qu'en ſacrifiant ſa gloire.

Deuë à ſa naiſſance. Il auroit fallu que ceux qui avoient droit de ſucceder à la Couronne avant luy, fuſſent morts, pour pouvoir dire qu'elle luy fuſt deuë. Si tous ceux qui peuvent eſperer un trône vouloient s'y placer avant que les heritiers qui ont un droit legitime d'y monter l'euſſent remply, on ne verroit que des guerres civiles dans

Digitized by Google

tous les Etats du monde, & comme cet exemple est pernicieux, & qu'il regarde tous les Souverains, tous les Potentats devroient se liguer contre un particulier qui donne de si dangereux exemples aux ambitieux qui sacrifient pour regner jusqu'à leur religion, s'il'on peut dire qu'il y en ait dans le cœur de ceux qui non seulement sont prests d'embrasser toutes celles qui leur sont utiles, mais qui pour le bien de leurs affaires font profession de trois ou quatre à la fois.

Meritée par sa vertu. Le Prince d'Orange a deu rougir de s'entendre dire en face *qu'il avoit merité la Couronne par sa vertu*; & il auroit eu sujet de croire qu'un Prince qui

n'auroit pas esté aussi embarqué dans la guerre presente que l'est le Duc de Savoye, se seroit mocqué de luy en le traittant de vertueux. Il a eu la politique de ne pas mesme affecter d'avoir de la vertu, parce que les traistres, & les scelerats qui se sont donnez à luy pour trahir leur Souverain, & leur patrie, n'auroient pas deu le faire, s'ils l'avoient crû assez honneste homme pour estre capable de quelque remords, & de les regarder un jour comme des perfides qui meriteroient d'estre punis. Enfin rien ne choque plus le sens commun que l'éloge de la vertu dans le Prince d'Orange, & de dire que c'est par là qu'il a merité un trône, où pendant qu'un juste possef-

seur le rempliſſoit, perſonne ne pouvoit monter ſans commettre tous les crimes neceſſaires pour arracher avec violence ce qui n'eſt pas dû.

Soutenuë par ſa valeur. Le Prince d'Orange n'a point merité la Couronne d'Angleterre par ſa valeur, & ſa valeur ne l'a point ſoutenuë. Il n'a fait que paſſer la mer, & traverſer toute l'Angleterre juſque à Londres. S'il n'a pas merité cette Couronne par ſa valeur, cette valeur pretenduë n'a pas non plus ſervi à le maintenir ſur ce Trône uſurpé, & l'Angleterre a plus fait de pertes depuis qu'il y eſt entré, plus eſſuyé d'affronts, & plus donné d'argent qu'elle n'avoit fait ſous les derniers regnes.

L'Irlande qui luy coute des millions, a veu perir pendant un hiver des milliers d'hommes que les maladies ont emportez, sans qu'ils ayent donné un coup. Le Prince d'Orange pour avancer ses affaires, y a passé ensuite, & il a donné une Bataille qui n'a esté ny gagnée, ny perduë par aucun des deux Partis, mais qui luy a couté bien plus cher qu'au Roy d'Angleterre, puis qu'il y a perdu Mr de Schomberg, le Colonel qui avoit défendu Londondery, & plusieurs Officiers de marque, ce qui mit une telle consternation dans ses Troupes, & l'abbatit tellement, qu'il demeura dans l'inaction pendant tout l'Esté. Cette inaction alla jusqu'à mettre fort longtemps toute l'Europe en

Digitized by Google

doute s'il vivoit encore. On ne peut pas asseurer que sa valeur triomphoit pendant qu'il n'agissoit pas ; & l'on ne peut dire que ce Prince s'estoit reposé pendant tout l'Esté, pour faire quelque chose d'éclatant en Automne, puis qu'il eut non seulement la honte de lever le Siege de Limeric, où il estoit en personne, mais le chagrin d'y avoir veu perir plus de six mille hommes. C'est aprés cette perte & cette honte qu'il est retourné en Angleterre, où ses Amis firent des feux de joye pour exciter le Peuple à en faire, mais ce fut pour marquer qu'ils se réjouissoient de son retour ; & non à cause de ses conquestes, puis qu'il n'avoit pris que des Places ouvertes, & qu'il avoit esté forcé

de lever le Siege qu'il avoit mis devant deux Places fortes, Athelone & Limeric. Voilà les progrés que la valeur du Prince d'Orange a faits en Irlande, tant qu'il y a esté en personne. Ainsi ce n'est pas parler juste que de dire que sa valeur a soutenu l'Angleterre, puis que depuis que ce Prince y a passé, la gloire de la Nation a esté cruellement mortifiée. Elle a eu part à la défaite de l'Armée de ses Alliez à Fleurus dont elle a partagé la honte à proportiõ des Troupes qu'elle y avoit. L'affront que la Nation a receu sur mer, a esté beaucoup plus considerable. Il n'est pas necessaire d'entrer dans aucun détail pour le faire connoistre. Le procés que l'on fait à l'Amiral d'Angleterre en dit assez là-

Digitized by Google

dessus. Enfin loin que cette valeur du Prince d'Orange, tant vantée par l'Envoyé de Savoye dans sa harangue, ait donné de l'éclat à un Royaume si florissant avant l'usurpation de ce Prince, il a perdu tous ses avantages. L'Angleterre en paix sous le regne de ses legitimes Souverains, n'avoit pas besoin pour se maintenir de donner d'argent à aucune Nation; elle en recevoit plûtost, & son alliance estoit recherchée avec empressement de tous les Potentats de l'Europe, mais elle est aujourd'huy contrainte à lever des subsides, pour les tenir armez contre la France. Elle a perdu sous le Prince d'Orange jusqu'à la pensée dont elle se flatoit, de posseder l'Empire de la mer.

Elle a tremblé jusque dans son centre par la crainte qu'elle a euë des descentes, & l'on ne parle plus chez elle que d'impostes, non pour faire des conquestes, mais pour empêcher que l'on n'en fasse sur elle. Jugez si l'on peut dire aprés cela, que la valeur du Prince d'Orange a soutenu l'ancien éclat de la Couronne d'Angleterre.

La Providence l'avoit destinée à Vostre Teste Sacrée pour l'accomplissement de ses desseins éternels. On ne peut dire à un homme que la Providence l'a choisy pour l'accomplissement de ses desseins éternels, sans le croire dans la bonne voye, & il n'y a qu'un Protestant qui puisse parler ainsi d'un Protestant, & un Catholique d'un Catholique, encore seroit-ce aux

uns & aux autres porter la flaterie au plus haut point, quand méme on parleroit d'un homme détaché du monde, & dont la vie auſtere luy auroit attiré l'eſtime de toutes les Nations; mais rien n'eſt plus contraire au bon ſens, pour ne pas me ſervir du mot de ridicule, que d'entendre dire d'un homme auſſi attaché au monde que le Prince d'Orange, tout ce qu'on pourroit dire du plus vertueux, & de voir qu'on le regarde ſeul ſur la terre comme l'élû de Dieu pour accomplir les deſſeins éternels de ſa Providence. Il y a là dedans de l'impieté, & une flaterie ſi outrée, qu'elle doit faire rougir, & celuy qui encenſe, & celuy qui reçoit l'encens.

Qui aprés une longue patience

tendent toûjours à susciter des Ames choisies pour reprimer la violence & proteger la justice. Il entend parler des desseins de Dieu, & comme ceux du Prince d'Orange ne tendent qu'à s'affermir dans un Trône usurpé, ainsi qu'à étouffer la Religion Catholique en Angleterre, parce qu'il craint que son regne ne soit troublé par les Catholiques, l'Envoyé du Duc de Savoye ne peut dire ce qu'il avance, sans estre persuadé que les desseins de Dieu sont qu'on détrône les Rois legitimes, & qu'on aneantisse la Religion Catholique, ce qui ne peut estre, Dieu ne voulant pas qu'on attente sur ses Oints, quand mesme ils seroient chargez de crimes. I'ay traité cette matiere dans mes dix Volumes

des affaires du temps.

Les merveilleux commencemens de Vostre Regne sont des presages asseurez des benedictions que le Ciel prepare à la droiture de vos intentions, qui n'ont point d'autre but que de rendre la premiere grandeur à ce florissant Royaume, & de rompre les chaines, dont l'Europe est presque accablée.

Je vous ay déja parlé des commencemens du regne du Prince d'Orange, qui sont les pertes qu'il a faites en Irlande, en Flandre, & sur Mer. Cependant on peut dire qu'il y a quelque chose de merveilleux dans le commencement de son regne, puisqu'il gouverne arbitrairement une Nation qui avoit toûjours apprehendé le pouvoir arbitraire, qu'il l'oblige à voir ses pertes & sa

Digitized by Google

honte sans murmurer qu'en secret, & qu'il luy a fait plus donner d'argent en deux ans, que ses Rois legitimes n'en ont eu en vingt. Voilà ce que l'Envoyé de Savoye appelle rendre la premiere grandeur au Royaume d'Angleterre, qu'il dit estre florissant, quoy qu'il le soit beaucoup moins depuis l'usurpation du Prince d'Orange; qu'il souffre en son commerce, que son sang se répande de tous costez, & que ses Finances passent les Mers. Je ne dis rien des benedictions du Ciel, & de la droiture des intentions de ce mesme Prince. Si l'on juge des benedictions du Ciel par l'état où se trouve l'Angleterre, & de la droiture des intentions du Prince d'Orange par ses actions, on ne

Digitized by Google

trouvera pas beaucoup de verité dans les paroles de l'Envoyé de Savoye. Il dit que le Prince d'Orange n'a point d'autre but que de rompre les chaisnes dont toute l'Europe est presque accablée. Comme l'usage est de crier contre la France sans sçavoir ce que l'on dit, il y a apparence qu'on veut dire que c'est elle qui a presque accablé l'Europe de chaisnes, & on luy fait beaucoup d'honneur de publier qu'en se défendant contre toute l'Europe, elle soit encore assez puissante pour la mettre aux fers. Le dépit qu'on a de n'y pouvoir mettre cette France triomphante, fait dire qu'elle accable l'Europe de chaïsnes, afin de la rendre odieuse, & comme si

ce n'estoit pas assez que deux cens Puissances liguées contre une, on fait ce qu'on peut pour en triompher par les Ecrits les plus envenimez, ne pouvant la vaincre par la force des armes.

Ce magnanime dessein digne du Heros de nostre siecle. Ce discours ne se dément point, & la flaterie s'y trouve partout outrée d'une égale force. Ce dessein si magnanime qu'il marque estre digne d'un Heros, est un crime détestable, entierement éloigné du caractere des Heros, & quand l'Envoyé de Savoye l'approuve au nom de son Maistre, il fait voir que son Maistre approuve une usurpation, digne d'estre mise au premier rang parmy les attentats les

plus criminels, puis qu'il ne s'agissoit pas seulement d'usurper un trône, mais de le ravir à un Beaupere, & à un Oncle, dont il n'avoit nul sujet de se plaindre, & à qui il avoit envoyé faire des protestations d'une amitié inviolable dans le temps qu'il cabaloit pour le detrôner. Voilà le caractere de celuy que l'Envoyé de Savoye appelle *le Heros de nostre Siecle*, & qu'il met au dessus de tous les Potentats de l'Europe. Il faut qu'il les estime bien peu s'il croit le Prince d'Orange le plus honneste homme de tous ceux qui sont assis sur le Trône.

Remplit d'abord Son Alteſſe Royale d'une joye indicible. C'est à dire, que le Duc de Savoye eut une joye indicible

de voir détrôner un Roy legitime. & Catholique par un Prince Protestant.

Mais il fut contraint de la tenir resserrée dans le secret de son cœur, & s'il a pû la faire éclater dans la suite, il en a l'obligation au nom mesme de Vostre Majesté, qui a fait concevoir des esperances de liberté aprés tant d'années de servitude. Ces paroles & les suivantes decouvrent imprudemment que le Duc de Savoye n'a eu dessein que d'amuser le Roy, par mille & mille paroles qu'il luy a données, que lors qu'il assuroit Sa Majesté au commencement de l'Eté dernier, d'une fidelité inviolable, il y avoit deux ans qu'il avoit resolu de faire le contraire, puis que son Envoyé dit pour luy dans l'article

Digitized by Google

que vous venez de lire, qu'il n'avoit pû faire éclater d'abord sa joye. Le mot de *d'abord* explique si clairemẽt ses intentions, & celuy de *resserrer* marque si bien ses desseins cachez, qu'il ne faut que lire pour estre bien persuadé de la verité que l'Envoyé de Savoye a voulu faire connoistre au Prince d'Orange, mais quand il se seroit efforcé de la cacher, comme il a fait, pour ne la mettre publiquement au jour, que quand l'occasion favorable s'en seroit offert, on en a eu des preuves convaincantes depuis que la guerre est commencée, & l'on a trouvé dix mille mousquets en divers endroits de ses Etats, ausquels ce Prince faisoit travailler secrettement depuis deux ans. Il en fai-

ſoit fournir aux Vaudois qui avoient repaſſé ſans armes, ce qui faiſoit croire qu'elles leur avoient eſté fournies par Meſſieurs de Geneve. Mille choſes de cette nature qu'on découvre tous les jours, font voir qu'il y a long-temps que tous les Princes Confederez avoient commencé à ſe liguer contre le Roy, & qu'on doit admirer la prudence & la conduite avec laquelle il a ſceu detourner tant d'orages, qui ſe preparoient à éclater de toutes parts.

Mes paroles, & le traité que i'ay ſigné à la Haye avec le Miniſtre de voſtre Maieſté. On voit par là qu'un Prince Catholique a ſigné un Traité avec un Uſurpateur Proteſtant, qui n'eſt monté ſur le

Digitized by Google

Trône qu'en promettant d'élever la Religion Protestante sur les ruines de la Catholique, à quoy le Duc de Savoye contribuë en armant les Vaudois, en permettant le libre exercice du Calvinisme dans ses Etats, & en faisant faire des Collectes pour ceux qui le professent, jusque dans Thurin. Prodige nouveau chez un Prince d'Italie, & dans un Etat sujet à l'Inquisition!

Mes paroles n'expriment que foiblement la passion qu'a mon Maistre de s'unir à vostre Majesté par un attachement inviolable à son service, Iamais Sujet n'a parlé avec plus de soumission à son Souverain, & jamais Duc de Savoye n'est ainsi descendu de sa grandeur.

L'honneur, Sire, qu'il a de vous

Digitized by Google

appartenir a formé les premiers nœuds de cette union. Ce mot *d'honneur* marque un grand abaiſſement dans un Duc de Savoye devant un Uſurpateur, Si le Duc de Savoye s'unit au Prince d'Orange comme ſon Parent, le Prince d'Orange, comme Gendre & Neveu du Roy d'Angleterre, devoit s'unir à luy pour le défendre contre ſes Ennemis, au lieu de ſe joindre à eux pour l'attaquer.

Le reſpect infiny qu'il a pour voſtre perſonne ſacrée, les a ſerrez plus étroitement, la protection que vous luy accordez avec tant de generoſité, achevera de les rendre indiſſolubles. Le reſpect infini du Duc de Savoye, pour la perſonne ſacrée du Prince d'Orange, & la protection qu'il avouë tenir de la generoſité de

ce

Digitized by Google

ce Prince, sont des termes qui ne feront jamais reconnoistre la grandeur de la Maison de Savoye. Cependant ce sont les sentimens de Son Alteſſe Royale, il est marqué par ces paroles, *ce sont les sentimens de Son Alteſſe Royale.* Ie ne dis rien du reste, il est de l'Envoyé qui parle en son nom, & qui ayant épuisé tous les termes de soumission pour les dire au nom de son Maistre, n'en trouve plus qui marquent avec assez de respect combien il est luy-mesme dévoüé au Prince d'Orange.

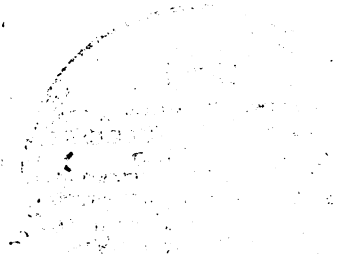
Tout ce discours fait voir que le Duc de Savoye s'estant engagé mal à propos dans la guerre presente, & voyant une partie de ses Etats perduë, & l'autre en grand danger de se perdre, s'est resolu à donner

Digitized by Google

au Prince d'Orange des louanges excessives, aux dépens de sa fierté, & de la grandeur de la Maison de Savoye, pour en tirer tout le secours qu'il pourroit. Il se sert de cette voye, parce qu'il sçait que dans la situation où sont les affaires du Prince d'Orange, on ne le peut flater d'une maniere plus agreable, qu'en faisant voir à toute la terre qu'on le regarde comme un Monarque legitime. Enfin l'Usurpateur promet tout à ceux qui conviennent avec luy d'en user de cette sorte afin d'ébloüir par là les Peuples d'Angleterre, & d'affermir son autorité.

Ce qui a déja commencé à se passer en Transilvanie depuis que les Turcs ont repris Belgrade, a obligé le S. de Fer

Digitized by Google



Digitized by Google

I. Doliuar. fecit.

Digitized by Google

de donner au public une Carte nouvelle de cette Principauté. Elle regarde cinq Nations, Hongrois, Sicules, Saxons, Moldaves, & Valaques, & elle eſt ſubdiviſée par Quartiers. C'eſt la plus curieuſe & la plus correcte qui ait encore paru de ce Pays là. On y trouve les diverſes routes que tiennent les Armées du Prince Loüis de Bade, & du Comte Tekeli. Il doit mettre en vente le mois prochain ſon Theatre de la Guerre, & ſes Frontieres de France & d'Italie. Ce ſont des Cartes d'une invention nouvelle, dont je vous entretiendray la premiere fois.

Ie vous envoye la Medaille du Pape Alexandre VIII. Elle n'a eſté frappée que depuis ſon Exaltation au Pontificat.

Digitized by Google

Le Roy ayant donné l'Abbaye des Ayes en Dauphiné à Dame Esperance de Saint Paul de Preville, elle en prit possession le 21. du dernier mois, jour de la Presentation de la Vierge Cette Abbaye est de l'Ordre de Cisteaux à deux lieües de Grenoble, & les Dames dont la Communauté est composée, ne sont pas moins considérables par leur pieté que par leur naissance. La nouvelle Abbesse dont je vous parle, est Petite-Niece de celle dont elle remplit la place, & elle avoit tellement gagné les cœurs de toutes les Religieuses de cette Maison par sa vertu & par mille belles qualitez qui la rendent tres-digne d'y commander, qu'on ne peut marquer plus de joye qu'elles ont fait du

Digitized by Google

choix de Sa Majesté. Le jour que se fit la ceremonie de sa prise de possession, Madame Murad Prieure la complimenta à la Grille à la teste de toute la Communauté, avant qu'elle entrast dans le Monastere, & ensuite Mr l'Abbé Canel, deputé pour l'instaler, la conduisit au Chapitre, & la mit dans sa Chaire Abbatiale, où elle receut les soumissions qui luy estoient deuës. Le soir, tout le Monastere fut illuminé par les soins des Religieuses, & le lendemain on chanta solemnellement une Messe du Saint Esprit avec concert & simphonie. Cette Dame est Fille de Messire Iean Baptiste de Girard de Saint Paul, & elle a deux Freres dans le service, l'un Lieutenant aux Gardes, & l'autre

Digitized by Google

Capitaine dans le Regiment d'Humieres. Iean de Saint Paul, leur Trisayeul estoit Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, & fut emporté d'un coup de Canon. Leur Bisayeul, nommé Balthazar, fut Colonel d'un Regiment, Gouverneur de Mezieres, & de Charleville, & Marechal de Bataille. Il fut tué devant Thionville aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un vaillant homme sans avoir voulu recevoir le quartier que luy offroit Picolomini, General de l'Armée ennemie. François de Saint Paul leur Ayeul, Colonel du Regiment de son Pere, & Marechal de Camp, receut au Siege de Rose vingt cinq coup de Piques ou d'autres Armes, en montant à l'assaut à la

Digitized by Google

reste de son Regiment, & ne pouvant plus se tenir debout à cause de ses blessures, il combatit à genoux l'épée à la main jusqu'à son dernier soupir. Ce que je vous dis fait un assez bel éloge pour ceux de cette Famille, & quand les faits parlent, on n'a pas besoin d'y rien ajoûter.

Mr de Chamilly, Fils de feu Mr de Chamilly, qui s'estoit acquis une si haute reputation dans le monde, & que Mr le Prince regardoit comme un des plus habiles dans le métier de la guerre, vient d'épouser Mademoiselle Poncet. Elle est Fille de Mr Poncet, Président au Grand Conseil, Fils de Mr Poncet, Conseiller d'Estat, illustre par beaucoup d'actions de justice, qui luy ont fait me-

Digitized by Google

riter une estime generale, & parent de Mr le Chancelier Seguier. Mademoiselle Poncet a tout ce qu'il faut pour plaire, & Mr de Chamilly marche sur les pas de Mr son Pere.

On vient de conclurre un autre mariage, qui fait voir ce que peut l'amour perseverant & la bonté paternelle. Le Roy en a sceu bon gré à toutes les parties, & toute la Cour en a témoigné une extrême joye. Ce mariage est celuy de Mr le Marquis de Villequier, Fils de Mr le Duc d'Aumont, avec Mademoiselle de Pienne. On ne peut trop dire de bien de l'un & de l'autre. I'ay parlé de ce qui les regarde dans ma derniere Relation du Carrousel.

Mr Torf, Gentilhomme Ordinaire de la Maison du

LYON

Digitized by Google

Roy, & originaire de Valen-
çoie, est mort au commen-
cement de ce mois. Il avoit
esté élevé Page de feu Mr le
Maréchal de Castelnau, puis
s'estant mis dans la Cavale-
rie, il estoit devenu Capi-
taine dans le Regiment de
Crequi. Il a esté ensuite E-
xempt des Gardes du Corps,
& enfin Gentilhomme Ordi-
naire. Cette Charge ayant
vaqué par sa mort, elle a esté
donnée à Mr Racine, Treso-
rier de France, celebre par tant
d'excellens Ouvrages que le
Public a vûs de luy, & par la
fameuse Histoire qu'il reserve
pour la posterité. Il est inu-
tile de rien dire d'un homme
si connu, dont les loüanges
sont dans la bouche de tout
le monde, & qui au sentiment

des plus critiques, eſt digne de ſa réputation. Beaucoup en ont qui ont fait peu de choſe pour la meriter, & d'autres en manquent qui ſeroient dignes d'une plus heureuſe deſtinée. Tous les gens de Lettres doivent eſtre ravis du preſent qui vient d'eſtre fait à Mr Racine, puis que l'honneur en rejallit en quelque ſorte ſur eux.

Meſſire Antoine de Charry, Comte des Gouttes, Seigneur de Maiſon-fort, & Capitaine d'un Vaiſſeau du Roy, mourut à Toulon ſur la fin d'Octobre. Il eſtoit d'une ancienne Maiſon de Bourbonnois. & l'un de ceux, qui paſſerent le Détroit avec Mr le Comte de Chaſteaurenaud à la veuë de vingt & un Vaiſ-

Digitized by Google

seaux ennemis, qui n'oserent les attaquer, quoy qu'ils ne fussent que cinq; Ils alloient joindre l'Armée Navale, & se trouverent au Combat qui fut gagné, contre les Anglois & Hollandois joints ensemble. Le feu Commandeur des Gouttes, Capitaine aussi d'un Vaisseau du Roy, qui mourut de maladie au mois de Decembre 1688. dans le Chasteau de Moulins, estoit son Frere. Il laisse trois Garçons de Dame Silvie Guillaud de la Motte sa Femme, qu'il avoit épousée en 1681. Elle est Fille de feu Mre Charles Guillaud de la Motte, Capitaine du Chasteau de Moulins, Baron de Boucé, grand Bailly de Cassel, Colonel du Regiment d'An-

guien & Lieutenant general des Armées de Sa Majesté, mort en Catalogne en 1684. La Terre des Gouttes a esté portée dans la Maison de Charry, par Dame Claude des Gouttes, mariée à Messire Jacques de Charry, Seigneur de Maison-fort, Ayeul du Comte des Gouttes qui vient de mourir. Elle estoit Sœur du Commandeur des Gouttes, Grand Prieur d'Auvergne, & seul Lieutenant general de l'Armée Navale de Sa Majesté, qui mourut en 1649.

Le 12. de ce mois, Messire François de Choiseul Marquis de Prassain, mourut à Prassain en Champagne, âgé de soixante & dix-huit ans. Il estoit Lieutenant de Roy en Cham-

Digitized by Google

pagne, Gouverneur de Troyes, & Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté. La Maison de Choiseul, tres-noble & tres-ancienne, vient de Raynier I. du Nom, Sr de Choiseul, qui vivoit en 1060, & dont le nom s'est conservé en plusieurs chartes. Nicolas de Choiseul, sieur de Praslain, connu sous les Regnes de Loüis XII. & de François I. laissa Ferry de Choiseul I. du nom, sieur de Praslain & du Plessy, Chevalier de l'Ordre du Roy, qui mourut d'une blessure à la bataille de Jarnac en 1569. Il eut d'Anne de Bethune, Vicomtesse de Chavignon, Charles de Choiseul Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes de Henry IV. & Gouverneur de

Xaintonge & du Pays d'Aunix, & Ferry de Choiſeul II. du nom, Charles de Choiſeul, Maréchal de France, épouſa en 1591. Claude de Cazillac, & en eut François de Choiſeul, dont je vous apprens la mort. Ferry II. du nom fit l'autre branche de cette Maiſon, & ayant épouſé Magdeleine Barthelemy, il en eut quatre Fils & trois Filles. Ceſar Duc de Choiſeul, Pair & Maréchal de France, Comte du Pleſſy-Praſlain, fut l'aiſné des Fils. Il eſtoit Chevalier des Ordres du Roy, Sur-Intendant de la Maiſon, & Premier Gentilhomme de la Chambre de Monſieur, & mourut le 23. Decembre 1675. Alexandre de Choiſeul, Comte du Pleſſy ſon Fils, receu en ſurvivance de la Charge de Premier Gentilhomme de

la Chambre de Monsieur, fut tué d'un coup de canon en 1672. à la prise d'Arnhem, laissant de Marie de Bellenave qu'il avoit épousée en 1659. Cesar Auguste de Choiseul, tué au Siege de Luxembourg.

Les Dames sont aujourd'huy capables de tout, & si la delicatesse de leur esprit leur fait produire sans peine des Ouvrages tendres & galans, Mademoiselle Bernard vient de faire voir qu'elles sçavent pousser avec force les sentimens heroïques, & soutenir noblement le caractere Romain. C'est elle qui a fait la Tragedie de *Brutus*, dont les representations attirent de si grandes Assemblées. Il y a deux ans qu'elle fit joüer une autre Piece appellée *Laodamie*, qui couta des larmes, à

tous les cœurs tendres. Elle écrit en Prose avec la mesme justesse qu'elle fait en Vers, & il n'y a rien de mieux pensé que les deux Nouvelles qu'elle a données au Public, l'une sous le titre d'*Eleonor d'Yvrée* & l'autre sous celuy du Comte *d'Amboise*.

Vous avez veu la premiere partie des Satyres de Juvenal, traduites en Vers par Mr le President de Silvecane. La seconde se doit debiter au commencement du mois prochain, avec les mesmes Remarques, dont vous avez esté si contente. Elles sont tres-curieuses, & donnent l'intelligence de beaucoup de choses, dont l'usage estoit commun chez les Anciens. Ce Livre se trouve chez le sieur Pepie, à l'Image S. Basile, & chez

Digitized by Google

le Sr Guerout, Galerie neuve du Palais.

Vous avertirez, s'il vous plaist, ceux, de vos Amis que vous sçaurez qui travailleront sur les Sujets proposez par l'Academie Françoise, pour les prix qu'elle doit distribuer le 25. d'Aoust de l'année prochaine, que je me suis trompé en vous mandant, qu'il falloit que leurs Ouvrages fussent envoyez avant le premier jour de May. Il suffit qu'ils soient receus dans la fin de ce mesme mois de May, c'est-à dire, avant le premier jour de Juin.

Je vous envoye une Lettre sur les Affaires du Temps. Elle est digne d'estre veuë, & merite les reflexions que vous y ferez.

Digitized by Google

LETTRE
Du Sr Vander-Boden, au Sr Embrux, à Hambourg.

QVelque chose que vous me puissez representer; mon cher Amy, sur le peu de satisfaction que j'auray à me retirer à Hambourg, où la ruine entiere du Commerce ne laisse entendre que des plaintes & des gemissemens du malheureux état où chacun se trouve pendant cette cruelle guerre, j'aime encore mieux m'exposer à tous ce qui vous paroist le plus facheux, que d'estre icy le témoin oculaire de l'extravagance de ceux qui gouvernent nos principales Villes, & que je vois non seulement courir aveuglement à l'esclavage, mais y entraisner encore tous leurs Compatriotes, avec autant de fureur & d'empor-

Digitized by Google

tement, que ceux qui les ont précedez depuis l'établiſſement de la Republique, ont fait paroiſtre de courage & de fermeté, tant à procurer la liberté des Provinces, qu'à la maintenir contre les attentats de ceux qui ont voulu uſurper ſur elle une domination abſoluë. Je vous avouë que je ne puis voir d'un œil ſec & d'un eſprit tranquille, ces grands préparatifs ces dépenſes exceſſives, qui vont achever d'épuiſer noſtre Etat, pour recevoir un Prince qui ne vient chez nous, que pour nous mettre les fers aux pieds & aux mains; car enfin quoy que le pretexte de ſa venuë ſoit d'exciter ceux de nos Alliez, que les mauvais ſuccés de la Campagne derniere pourroient porter à la Paix, à continuer une guerre qui cauſe la ruine de toute l'Europe, & qui ne peut jamais eſtre avantageuſe à

Digitized by Google

nostre Patrie. Neanmoins, si j'en dois croire ce qui m'a esté dit confidemment de ses desseins, par un de ceux qui sont les plus devouez à ses interests, nous le verrons bien tost employer toute sorte de moyens, pour faire changer sa qualité de Stathouder en celle de Comte de Hollande, & joindre nos Provinces à la Couronne d'Angleterre. Il est vray que pour nous consoler, on nous fait entendre que nos Deputez en Brabant doivent faire un Traité avec le Gouverneur des Pays-Bas, qui nous donnera des postes considerables sur l'Escaut, & que nostre Prince n'aura pas de peine à se rendre maistre, dans peu de temps, des principales Villes du Roy Catholique, dont il a d'autant plus de raison de s'assurer, qu'elles ont, à ce qu'on nous dit, un grand panchant à se révolter, & à prendre le

Digitized by Google

parti des François, voyant bien qu'elles n'ont plus d'autre moyen de conserver leur Religion, & leurs biens, que de secouer le joug des Espagnols, & de se mettre sous la protection de la France, qui traite fort benignement toutes les Villes qu'elle a conquises. Mais de quelle utilité nous pourra estre le meilleur succés de ce projet; & ne tend-il pas plûtost à la ruine de nostre liberté & de nostre commerce, que l'on voit bien que ce Prince veut transporter en Angleterre, aprés nous avoir ôté toutes nos forces & tout nostre argent? En un mot, mon cher Amy, je suis né Republicain, & ne puis vivre sous une domination arbitraire, & usurpée par violence. Ainsi, puis que la Republique n'a plus la force de se soutenir, je ne veux pas estre accablé

sous ses ruines, & je pars dans ce moment pour aller vous trouver.

A Amsterdam le 20. Novembre 1690.

Il n'y a rien dans cette Lettre touchant l'ambition du Prince d'Orange qui ne puisse devenir veritable, & s'il ne l'execute pas, c'est que l'heure ne sera pas encore venuë. Il proteste pour cacher ses desseins qu'il n'en veut point à la Hollande. Ses Mainfestes tenoient le mesme langage lors qu'il a passé en Angleterre ; ainsi on ne luy fera pas grand tort quand on soupçonnera son ambition de ne laisser échaper que ce qu'il ne peut prendre. Ie veux croire qu'il laissera encore cette année la Hollande en repos. Il luy suffit que les guerres l'af-

Digitized by Google

foibliſſent, & qu'elles épuiſent ſes Finances. Il luy ſera plus aiſé enſuite d'executer ſes projets. Il va toujours par proviſion mettre des Troupes dans les Places qui ne répondront qu'à luy, fortifier les eſprits de ceux qui balancent à prendre ſon party, raſſurer ſes Amis qui trahiſſent leur Patrie, & en faire de nouveaux. Il prend ſes meſures de loin, & s'il s'eſt rendu maiſtre de l'Angleterre dont il devoit moins penetrer l'interieur que celuy de la Hollande, il y a lieu de croire que la Hollande, dont il connoiſt mieux la politique, les forces, & le fond des eſprits, ne luy échapera pas, & qu'aprés qu'il aura fait placer ſes Creatures dans

toutes les premieres Charges, il n'aura pas de peine à se faire reconnoistre Souverain par ceux qui tiendront tout de luy.

Ie vous tiens parole, & vous envoye un détail de ce qui s'est passé à l'Armée d'Italie, depuis le dernier Octobre jusques au 18 du mois passé. Vous le trouverez nouveau, puis qu'il n'en a point paru dans les Nouvelles publiques.

Le vingt-septiéme Octobre l'Armée de Mr de Catinat decampa de Raconis pour venir à Lanusque, & le lendemain elle marcha pour passer le Pô. Il y avoit cinquante-neuf jours qu'elle estoit campée à Raconis, & celle de Mr de Savoye à Moncallier,

Digitized by Google

cellier, sans qu'elle en eust fait aucun mouvement, quoy quelle eust receu 6000 hommes de renfort de Troupes Allemandes, & qui ne luy ont servi qu'à manger davantage son pays, puisque Mr de Savoye ne s'est opposé à aucune des entreprises que Mr de Catinat a faites, & qu'il a eu le chagrin de voir bruler Cerisoles, Auterive, & plusieurs autres endroits où il avoit envoyé ses ordres pour y faire retrancher des paysans qu'il croyoit par là garantir de contribution. L'Armée de Mr de Catinat marcha sur deux colonnes, & arriva d'assez bonne heure à Enneuye, qui est un assez gros village, où il y avoit nombre de paysans retranchez. Il les

fit attaquer, & les força sans perdre que deux Grenadiers. Quelques uns des Payſans furent tuez, & l'on brula le Village. Le lendemain premier Novembre, l'Armée continua ſa marche pour venir à Grozillane, & Mr de Catinat marcha pour attaquer Barge, petite Ville dans les Montagnes où il y avoit 2000. hommes de troupes commandées par le Colonel Locher. Mr le Marquis du Pleſſis Belliere commandoit. Il avoit huit Compagnies de Grenadiers & 1500. hommes de pied ſous les ordres de Mr de Pompone. Des detachemens des Dragons de l'Armée & les Regimens de Gramont & de Catinat eſtoient pour ſoutenir. Mr de Catinat

Digitized by Google

à leur teſte, & Mr du pleſſis: devoient faire attaquer Barge par trois endroits auſſi toſt qu'il auroit eſté reconnu par Mr Lapara l'un des Ingenieurs de l'Armée, ce qui fut executé avec tant de vigueur qu'on força tout ce qu'on trouva d'ennemis retranchez dans tous les poſtes des environs de cette Place. Ils furent heureux de ce qu'ils purent gagner les Montagnes, car on les pourſuivit peſle-meſle dans la Ville qu'on brula entierement, parce qu'elle ſervoit d'azile aux Barbets. Le Baron de Loupian y fut tué avec quelques Grenadiers & Dragons. Le jour ſuivant. l'Armée marcha à la Mirandole, & on alla bruler Bibiane & Luzerne. pendant toutes ces expeditions

Digitized by Google

l'Armée de Mr de Savoye estoit tranquille aux environs de Turin, & comptoit que Mr de Catinat alloit remener son Armée en quartier. Il est vray qu'il fit defiler toute sa Cavalerie & ses Dragons du côté du Dauphiné, & negarda que les Bataillons de Troupes de Campagne avec le Regiment de Bourgogne commandé par Mr Daligny, qui le destina pour aider à la marche du canon qu'il fit partir de Pignerolle 3. Novembre pour aller à Chaumont; ce qui donna lieu de croire à Mr de Savoye que l'on pourroit bien faire le siege de Suze, & parce que le Marquis de Larré assembloit un corps d'Infanterie à Briançon, cela fut cause que Mr de Savoye fit faire des retranchemens au pas

Digitized by Google

de Suze, & au pas de l'Asne, & mit du monde au Fort de Gellas. Tous ces postes luy parurent impenetrables, mais Mr de Catinat avec les Brigades de du Plessis Belliere, Grancé & Robecq, decampa des environs de Pignerol le 6. & arriva à Fenestrelle. Le lendemain il en partit & étant venu au village du Seau il y laissa toutes ces brigades, & ne mena avec luy qu'un détachement de Iarzé, commandé par le Colonel & les Grenadiers de l'Armée. Il monta à pied toute la journée à la teste de ses Troupes depuis ce village, & arriva à celuy de Barbouts, qui est à une demy lieuë du Col de la Fenestre, où les ennemis estoient retranchez. Mr de Catinat alla les reconnoistre

accompagné de Mr le Prince de Turenne & de Mr de Liancourt. Il fit gagner les hauteurs par Mr le Marquis de Iarzé qui y coucha dans la neige jusqu'à la ceinture. Le 9. au matin, les Brigades de du Plessis, Grancé & Robec se mirent en marche, & aprés avoir grimpé six heures, elles arriverent au Col de la Fenestre, que les ennemis abandonnerent pour aller renforcer le Col du Colet, qui est à une lieuë de Suze. Mr de Catinat fit defiler l'Infanterie, & à la veuë du Col du Colet il s'aperceut que les ennemis vouloient occuper les hauteurs qui aboutissent au Pas de Suze. Il détacha encore le Marquis de Iarzé pour aler se poster sur ces hauteurs, ce qu'il executa parfaitement bien, & on arriva au

Digitized by Google

Col du Colet où les ennemis étoiẽt assez bien retrãchez. Mr de Catinat les fit attaquer par les Compagnies de Grenadiers qu'il avoit avec luy. Les ennemis ne firent que tres-peu de resistance, & abandonnerent ce poste. On fit défiler toute l'Infanterie par ce Col, & à la nuit on arriva à la portée du canon de Suze. Ce mesme soir Mr de Larré arriva à Gellas, & disposa toute la nuit ses Troupes pour forcer celles qui gardoient le Pas de Suze; mais comme les feux que l'Armée de Mr de Catinat faisoit, firent connoistre aux ennemis qu'il estoit arrivé devant Suze, & qu'il ne manqueroit pas de les couper en forçant le Pas de l'Asne, ils abandonnerent le retranchement du Pas de Suze.

Digitized by Google

& le Fort Gellas, & Mr de Catinat qui marcha au Pas de l'Asne le trouva aussi abandonné. Toutes les Troupes de Mr de Savoye passerent au travers de Suze, & rejoignirent son armée qui estoit à une lieuë & demie de là. On ne songea qu'à commencer l'attaque de la Citadelle, où les Habitans s'estant veus abandonnez, apporterent les clefs à Mr de Catinat. Il donna ses ordres pour y prendre les postes necessaires & y mit Mr le Marquis du Plessis Belliere pour commander. Ce Marquis est remply d'activité, & d'intelligence. Le 10. Novembre on prit des postes aux endroits les plus voisins de la Citadelle. Les Ennemis faisoient de là grand feu de Canon. Mr de Catinat qui

Digitized by Google

vouloit presser l'attaque de la Place, & ne pas donner le temps au Comte de Lorze qui y commandoit, de se reconnoistre, ordonna à Mr Lapara, Ingenieur, de la reconnoistre afin d'ouvrir la Tranchée. Il le fit, & trouva qu'on n'y pouvoit faire d'attaques que par une telle où il n'y avoit que du Roc, & quelques cavains. On ouvrit la Tranchée le 11. Ce fut le Regiment de Sault avec quantité de sacs à terre & de gabions, & nonobstant l'ingratitude du terrain on ne laissa pas d'approcher les Ennemis de cinquante pas. Ils firent grand feu de Canon & de Mousqueterie, & tuerent un Capitaine du Regiment de Larzé, nommé du Chaunoy,

& un Lieutenant qui fut extremement regreté. Mr de Catinat visitoit les approches avec Mrs de Turenne & de Liancourt, dans le temps que cet Officier fut tué. Le lendemain, on travailla à grimper deux pieces de Canon sur un rocher, & on les y mit en batterie. Elles tirerent aprés dînée pour rompre un pont qui venoit à une petite demy-Lune qui couvroit la porte. On travailla fort utilement la nuit suivante, & l'on s'établit en bien des endroits tout prés de la demy-Lune. Au point du jour, les Ennemis jetterent nombre de Grenades, dont l'une mit le feu à leurs propres poudres, ce qui leur causa un grand desordre. Il y eut vingt hommes brûlez, & un de leurs

Digitized by Google

meilleurs Officiers blessé. Nostre Canon commença à tirer, & à faire quelque degast dans la Place. On se disposoit à attaquer la nuit la demy Lune, & à se loger dans tous les cavains & toutes les Roches qui tenoient au plus prés de la place, pour y attacher des mineurs; mais sur le soir du 13. le Comte de Losze fit battre la chamade, & demanda à parlemanter. On donna deux Ostages de part & d'autre, & M. de Catinat envoya dans la Place Mr Lapara, qui estoit de jour aux attaques. Aprés plusieurs allées & venuës, causées par le Comte de Losze qui vouloit avoir des nouvelles de Mr de Savoye, la capitulation fut signée à minuit, & apportée par Mr Lapara à Mr de Catinat pour la ratifi-

Digitized by Google

fier. Le Comte de Loſze & ſa Garniſon ſortirent le lendemain 14. avec armes & bagages, tambour battant, méche allumée, trois pieces de Canon de fonte, & la moitié de leur munitions de guerre. Cette Garniſon eſtoit de quatre cens cinquante hommes. On la conduiſit a l'Armée de Mr de Savoye, qui fut témoin de la reduction de cette importante Place, puis qu'il n'en eſtoit qu'à une lieuë & demie. Mr de Prince de Turenne, & Mr de Liancourt ſe diſtinguerent dans tous les endroits, car on auroit peine à concevoir quelles montagnes il a fallu paſſer pour arriver devant Suze, & avec combien de difficultez on en eſt venu à bout La valeur & l'intrepidité que les Troupes du Roy ont fait pa-

Digitized by Google

roiſtre ſont des choſes incroyables. Mr le Comte de Robec, Mr le Comte de Grancé, & Mr du Pleſſis Bellieres s'y ſont extremement diſtinguez. Mr le Marquis de Jarzé y a fait des merveilles, & tous les Colonels d'Infanterie y ont acquis beaucoup de gloire. On n'a perdu que tres peu de monde dans toutes ces expeditions. Cette Place en devoit bien coûter davantage, elle eſt tres bonne, & facilitera l'entrée en Piemont. Mr de Crey y a commandé l'Artillerie toute la campagne, & s'eſt diſtingué par tout, auſſi bien que Mr d'Arenne Major general; mais il eſt malaiſé de malfaire quand on eſt conduit par Mr de Catinat. Mr de Coterne, ſon Ayde de Camp, & Mr de Granville ſe ſont auſſi diſtinguez. Mr

de Bouchu Mr des Requestes & Intendant de l'Armée a donné tous ses soins aux Blessez, tant en Savoye qu'à l'Armée, dans les Montagnes & à tous les Cols où l'on a forcé les ennemis. Toutes les troupes ont été fort contentes de ses soins.

Mr de Feuquieres estant party le 6. de ce mois de Pignerol, entra dans Luzerne le lendemain au point du jour, & surprit environ deux cens Barbets du Regiment de Loches, dont la pluspart furent passez au fil de l'épée. On prit tous les équipages de ce Regiment, & les Dragons qui ont fait cette expedition se sont tous enrichis. Mr de Feuquieres envoya en mesme temps quatre Compagnies de Grenadiers pour enlever un

Digitized by Google

autre poſte dans lequel on l'avoit aſſuré qu'il y avoit trois Compagnies, mais il ne s'y trouva que tres peu de monde, & ce poſte fut enlevé.

Sur les deux heures aprés midy du meſme jour, on vint dire à Mr de Feuquieres qu'il paroiſſoit à la portée du canon un gros corps de Troupes ennemies. Il ne put raſſembler que ſoixante Dragons, les chevaux des autres eſtant trop fatiguez à cauſe de la courſe qu'ils avoient faite. Il ſortit avec ce petit nombre, & trouva que c'étoient deux mile Chevaux, & deux mille hommes d'Infanterie qui ſoutenoient un gros Fourage. Il prit neanmoins ſi bien ſon temps, que lors qu'ils ſe retirerent, il leur enfonça

trois troupes l'une aprés l'autre, leur fit quitter une grande quantité de Bœufs qu'ils avoient pris, leur tua plus de trente hommes, & en prit vingt-cinq qui estoient fort bien montez, sans qu'il luy en ait couté que son cheval qui eut un coup de mousquet dans le ventre.

Ceux qui ont trouvé le mot de l'Enigme du dernier mois, qui estoit *le Coq d'un Clocher*, sont Mrs Dupont Corcet d'Avranches; Thomas, Maître de pension au Faux-bourg S. Antoine: Gillet, Me Apotiquaire à Moulins; Langlois Avocat: M. Rivet de Teoferet de la ruë Bardubec; Benoist Girardot dit la Villette, de la rüe de la vieille Monnoye; Antoine

Digitized by Google

Richer rüe S. Martin : Jean Noël de la meſme rue , & Louis Thiriet : Ydrenteb de la rue de Mouſſi ; Claude Richard de Compiegne ; Louis Capperon Sr du Pleſſis ; Thieux ; Jeau Michel le Vert Avignonnois , de la rue Quinquempoix , Charles le Ieune du Cloiſtre S. Benoiſt ; Ieau Craſſous dit grande Figure ; C. Hutuge d'Orleans ; Dra , rue de la grande Friperie ; René Lorilat aux deux pots , Claude de la Beaume Ecuyer chez Mr l'Abbé de Fourille ; Tiby de la meſme Maiſon ; Cotteret de Villiers Commis aux Aydes ; Lompré & Mademoiſelle Gulchard ; l'Amant inconnu de la plus aimable Mademoiſelle Vaugere de Blois , le Bel Amant heureux

de la rue de le Harpe ; le beau Cavalier & ſa belle Dame de la rue du Renard ; l'Endimion de la jeune Diane : l'Amant indiſcret de la rue des Maturins : le Pere de la belle Famille de la rue de la Draperie : le Pere & l'Illuſtre Fille d'Angers : l'homme fort du Pré S. Gervais : le Galant Papa des Hayes : l'Amant courroucé prés des Cordeliers : le Berger ſecret de la rue S. Louis : le Moins heureux en effet qu'en imagination ; l'Amant en ſecret de la rue Geoffroy-laſnier : le Voiſin de l'aimable couple de Sœurs de la rue S. Julien des Meneſtriers : le Courtiſan diſgracié de la belle Deſpont rue des Marmouſets : l'Epoux futur de l'aimable Brune de la Raquette ; le Railleur de l'Iſle noſtre Dame

de la Lande de Roüen : Vaudelle de la rue S. Martin, & la Charmante Niece de la rue de Seine : le Favori reconcilié de la belle Manon de la rue des Blancs-manteaux : le Galant & ſpirituel Abbé de Monfort Lamaury : le temperé Alcidon du meſme lieu : l'Aimable & ſage Druide de la Ville de Houdan, & le Chevalier Celeſte ſon Frere. Meſdemoiſelles des Chapelles Hibert : l'Aimable C. P. de Courlon : l'Aimable Couple de Sœurs de la rue S. Julien des Meneſtriers : l'Aimable Reveuſe de la Ville d'Eu : l'Aimable Demoiſelle Drevoies rue de la Truanderie ; l'Aimable Fleur du Pré de la rue de Buſſi : la Cruelle au Piquet de la place de Sorbonne, & le complaiſant Allemant : la charmante Mayon

Pensionnaire de la Visitation de Compiegne : la Charmante Louise Favé de la rue S. Martin : la charmante & toute aimable Ieanne Savin l'incomparable Louise Bliere : l'Agreable Michel Hajet de la rue aux Ours : l'Incomparable Marguerite Geoffienne : la Belle Mariane de la Place Dauphine : la Charmante Brune des trois Rois de Compiegne, la Spirituelle veuve Savin de la rue S. Martin : la Gentille Corneille du Coq S. Mederic, l'Indifferente Demoiselle des Champs de Corbeil : le Charmant petit couple de la rue des Carmes de Caën : Marion la Ravissante de la rue des Quais : & le beau petit Ange de la rue des Segraïs de la mesme Ville : la Brune constante de la rue de

Digitized by Google

Grenelle : la Precieuſe des Balances de la rue S. Denis : l'Autrice de ſeize ans du Mont-Veſtalin : la petite Commere de la rue Comteſſe d'Artois : la groſſe Tante de la rue des Lions ; la Groſſe de la ruë de la Draperie : & Madame de la Couque du meſme lieu.

Ie vous envoye une Enigme nouvelle, qui ne vous donnera que la peine de bien calculer pour en découvrir le ſens.

Digitized by Google

ENIGME.

QVi que tu sois qui crois calculer bien,
J'entreprens aujourd'huy de te faire la nique,
Et t'aprendre une Arithmetique,
Où le Diable ne connoist rien.

Sans rien ajoûter ny rabattre,
Quatre fois trois font vingt, comme quinze font six,
De mesme trente-sept font dix;
Cependant tout ne fait que quatre.

Vous devez estre contente de l'Air nouveau dont vous allez lire les paroles, puis qu'il est de la saison.

Digitized by Google

AIR NOUVEAU.

Affreux Hyver, tu bannis de ces lieux
L'émail des fleurs & l'aimable verdure,
Tu viens dépouiller la Nature
De ses ornemens précieux
Mais c'est un changement qui ne sçauroit me nuire,
Puis que le teint de ma Philis
Fait voir des Roses & des Lis
Que ta rigueur ne peut détruire.

Tous les preparatifs pour la reception du Prince d'Orange en Hollande devoient estre achevez le 28. de ce mois. On a esté fort embarassé de quelles actions de ce Prince ou se serviroit pour les Peintures, & on a esté obligé d'avoir recours à celles de ses

Digitized by Google

Anceſtres pour remplir les Arcs de Triomphe. Si l'on avoit pu prendre les intrigues ſecrettes, tous les detours d'une politique perfide, & tous les replis d'un cœur ambitieux, on n'auroit pas manqué de matiere. Pendant qu'on depenſe de l'argent pour travailler à ces appreſts, les François en tirent de tous les Etats qui appartiennent au Roy d'Eſpagne dans les Pays-Bas, & tandis qu'on prepare des feux de joye, les François, ſelon l'uſage de la Guerre, en allument d'autres par tout où l'on refuſe de payer des contributions, & le bruit de leurs executions militaires retentit juſque dans la Haye. Les Moulins de

Mons

Digitized by Google

Mons ont eſté brulez par Mr le Marquis de Crequi au-delà de la Hraiſne, & ceux d'en deçà par Mr de Preconval. Mr le Marquis de Villars, s'eſt avancé juſques à Lombec. & a fait piller beaucoup de Villages & mettre le feu à pluſieurs maiſons de ceux qui ſont ſituez entre Bonbec & Hall. Un des grands Fauxbourgs de Louvain a eſté brulé par Mr de Boufflers avec ſieurs Villages à droite, & uche, & Mr de Ximenes rulé quantité d'autres xelles, ce qui a cauſé eur que de toutes orté de l'argent, tages, & qu'en Mr de Boufflers avec luy.

des contributions par tout le Brabant. Les Etats de Namur ont aussi envoyé des Otages, pour ce qui est dû par les Villages de leur dépendance. Ie n'entre point dans le détail particulier de toutes ces executions, & je ne vous en parle que pour faire voir qu'on a peu de sujet de se réjoüir à la Haye, puis que les Alliez ne peuvent estre si vivement repoussez par tout par les François, sans que la Hollande, qui paye la plus grande partie des frais de cette guerre, se ressente de tous ces mauvais succés. En effet elle se voit sur le point de perdre le peu de liberté qui luy reste. C'est pour entretenir la guerre qui l'affoiblira peu à peu, que le

Digitized by Google

prince d'Orange doit confe-
rer à la Haye avec les Alliez
ou leurs Plenipotentiers. Ils
vont tous travailler pour luy,
& contre cette Republique
ainsi que contre eux mesmes.
Ce prince a l'art de persua-
der, & les plus obstinez se ren-
dront à ses raisons, quand ils
les verront appuyées de l'ar-
gent d'Angleterre. Ils ne re-
garderont que le comptant, &
le present sans faire reflexion
sur les suites, & sans songer
que pour avoir un peu d'ar-
gent, ils trouverom à la fin de
la Campagne leurs Troupes,
ruinées, leurs pays desolez,
& les Turcs retablis dans
les Places qui ont tant coûté
de sang à retirer de leurs
mains.

Madame la Ducheſſe eſt accouchée d'une Fille, ce qui a cauſé beaucoup de joye dans toute la Maiſon Royale. Elle auroit eſté encore plus grande ſi cette Princeſſe euſt eu un Fils, mais ſes premieres couches donnant lieu d'eſperer d'autres enfans, on a ſujet de s'en réjoüir.

Ie vous ay dit dans cette Lettre que le mariage de Mr le Marquis de Villequier avec Mademoiſelle de Piennes avoit eſté conclu, & je dois vous dire preſentement que c'eſt une affaire conſommée. Mr le Duc d'Aumont donna ce jour là qui fut le 17. un magnifique ſouper. Mr l'Archeveſque de Reims en donna un autre le lendemain, & Madame la Chanceliere le

Digitized by Google

Tellier doit d'éfrayer les Mariez pendant six semaines. Ie suis, Madame, Vostre &c.

APOSTILLE,

La Desolation des Jouenses, que l'on a renouvellée, & qui attire des Assemblées si nombreuses, se debite chez le Sieur Guerout, Libraire, Salle neuve du Palais.

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Comment, maraut, comment, coquin*, doit regarder la page 85.

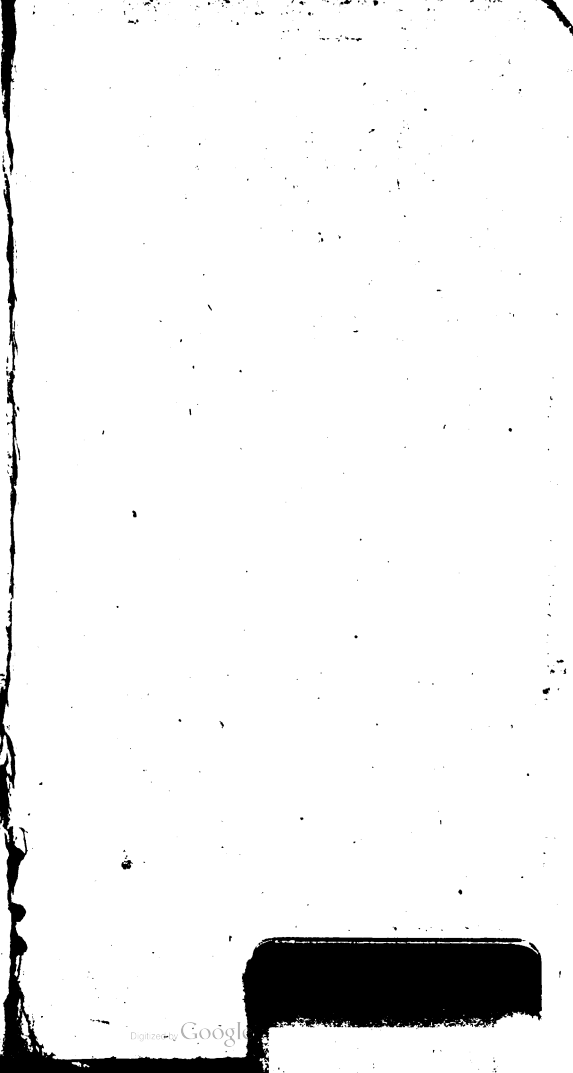
La Medaille doit regarder la page 193.

L'Air qui commence par, *Affreux Hyver, tu bannis, &c.* doit regarder la page 237.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google